

**Mémoire en science politique[BR]- Travail écrit : "L'influence de l'imaginaire collectif sur le politique : le cas du nationalisme écossais"[BR]- Séminaire d'accompagnement à l'écriture**

**Auteur :** Colette, Anne-Catherine

**Promoteur(s) :** Claisse, Frederic

**Faculté :** Faculté de Droit, de Science Politique et de Criminologie

**Diplôme :** Master en sciences politiques, orientation générale, à finalité spécialisée en relations internationales

**Année académique :** 2018-2019

**URI/URL :** <http://hdl.handle.net/2268.2/8302>

---

*Avertissement à l'attention des usagers :*

*Tous les documents placés en accès ouvert sur le site le site MatheO sont protégés par le droit d'auteur. Conformément aux principes énoncés par la "Budapest Open Access Initiative"(BOAI, 2002), l'utilisateur du site peut lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces documents, les disséquer pour les indexer, s'en servir de données pour un logiciel, ou s'en servir à toute autre fin légale (ou prévue par la réglementation relative au droit d'auteur). Toute utilisation du document à des fins commerciales est strictement interdite.*

*Par ailleurs, l'utilisateur s'engage à respecter les droits moraux de l'auteur, principalement le droit à l'intégrité de l'oeuvre et le droit de paternité et ce dans toute utilisation que l'utilisateur entreprend. Ainsi, à titre d'exemple, lorsqu'il reproduira un document par extrait ou dans son intégralité, l'utilisateur citera de manière complète les sources telles que mentionnées ci-dessus. Toute utilisation non explicitement autorisée ci-avant (telle que par exemple, la modification du document ou son résumé) nécessite l'autorisation préalable et expresse des auteurs ou de leurs ayants droit.*

---

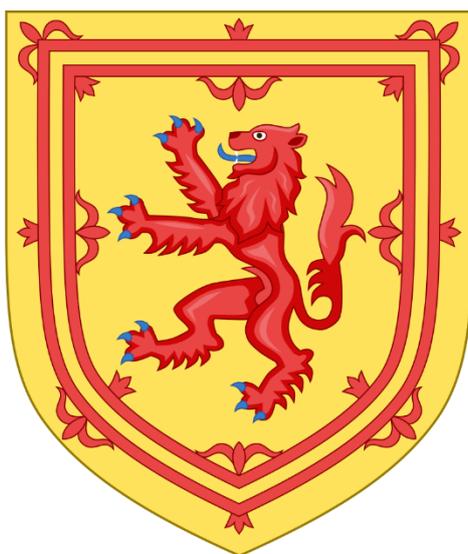


## Département de Science Politique

Travail de fin d'études

# L'influence de l'imaginaire collectif sur le politique : le cas du nationalisme écossais

---



Promoteur : **Pr. Frédéric Claisse**

Lecteurs : **Pr. Jérémie Dodeigne et Pr. Liridon Lika**

Étudiant : **Anne-Catherine Colette**

Année académique 2018-2019

## *Remerciements*

*J'adresse mes remerciements à mes camarades de cordée qui ont traversé avec moi ces années d'études, de dur labeur, de sueurs, parfois de larmes, (heureusement pas de sang). Pour tous ces moments de soutien, d'échanges stimulants et de grandes joies. Je remercie également les personnes qui m'ont permis d'apprendre des choses passionnantes.*

*Je remercie tout d'abord le Professeur Claisse, de m'avoir accompagnée dans le cadre de mon travail dirigé en sciences politiques il y a deux ans et de m'avoir ensuite permis de travailler à nouveau avec lui dans le cadre de mon mémoire. Je le remercie vivement pour ses conseils, ses recommandations et surtout pour sa grande disponibilité même durant mon séjour Erasmus.*

*J'adresse également mes vifs remerciements au Professeur Dodeigne de m'avoir accordé un entretien pour me conseiller et m'aider à délimiter mon sujet de mémoire.*

*Je remercie également le Professeur Lika, de m'avoir accordé du temps pour discuter de mon cadre théorique et me faire profiter de son avis.*

*Un grand merci également à Anne-Marie et Valentin pour leur amitié qui les a poussés à prendre le temps de relire mon mémoire.*

*Et enfin une dernière mais importante pensée pour ceux, qui sont toujours là, la petite famille du 43.*

## Sommaire

Sommaire .....	2
Introduction.....	4
Méthodologie .....	6
Cadre théorique .....	9
Le constructivisme pour identifier les valeurs et symboles au cœur des interactions politiques .....	9
La structure comme ensemble de normes et construit social .....	9
Identité et intersubjectivité.....	10
Définitions et concepts.....	12
Le nationalisme et l'âge industriel .....	12
Le nationalisme banal.....	16
L'imaginaire national .....	16
Réseau fictionnel .....	19
Le « nation branding ».....	20
Territoire, territorialité et pouvoirs des lieux.....	22
L'indissociabilité de l'idée nationale et de l'idée démocratique ou le national-souverainisme .....	25
Analyse du réseau fictionnel disponible : Les racines du sentiment d'identité nationale écossaise et ses liens avec le secteur culturel .....	27
Genèse et mythes originels du nationalisme écossais .....	27
La déclaration d'Abroath et les héros des guerres d'indépendance écossaises .....	27
L'Union des Couronnes et des parlements : éléments de contexte .....	29
Robert Burns et la poésie politique.....	30
Walter Scott.....	34
Peintures et esthétique spécifique.....	35
Le nationalisme politique écossais .....	37
La première renaissance culturelle écossaise .....	37
Le SNP : Le nationalisme contre le thatchérisme .....	39
Un nouveau Parlement.....	41
Le référendum de 2014 et le théâtre .....	43
La nation écossaise à travers la culture populaire : symboles et paysages .....	45
Le sport .....	45
Le whisky .....	46
VisitScotland : la culture populaire au service du tourisme ou le commerce de l'imaginaire .....	47
Conclusion partielle.....	48
Analyse : Corpus de deux années de discours officiels du gouvernement .....	49

Mise en contexte : Le Brexit et les relations entre les gouvernements écossais et britanniques ....	49
Le rôle de la culture et son importance pour le SNP.....	50
L'interdépendance et la diplomatie culturelle .....	50
Mobilisation de l'imaginaire partagé et success stories écossaises.....	50
Identité .....	51
Le « nous » et sa portée .....	51
L'enjeu que représente le Brexit pour l'identité écossaise .....	52
Conclusion .....	54
Bibliographie.....	55
Ouvrages.....	55
Articles scientifiques.....	55
Thèses.....	57
Textes officiels et légaux .....	57
Encyclopédie.....	57
Articles de presse .....	57
Sites internet .....	57

## Introduction

Au terme d'un cursus en science politique l'idée qui semble s'imposer naturellement est que le politique est partout et que tout est politique. Les rapports de forces sont omniprésents dans la vie en société et ceux qui les dominent ont besoin de légitimité et d'instruments afin de générer des effets dans le réel, autrement dit, pour s'approprier l'objectif suprême de ce type d'activité : le pouvoir.

Le pouvoir cela peut être celui d'un Napoléon avec des armées puissantes et une stratégie militaire soignée. Cela peut aussi être celui d'un Richelieu avec une idée d'harmonisation de langue française et d'unification autour de celle-ci. Ou encore, cela peut être celui d'un conteur qui influence, fascine, inspire ou effraye avec de simples mots. En effet, nul caméléon ne se décline en autant de couleurs et de formes que le pouvoir.

À l'origine de ce mémoire, nous nous sommes interrogés sur la relation que l'imaginaire pouvait entretenir avec le pouvoir politique. Plus précisément, l'objet qui nous a intéressés est la construction d'une identité nationale et du sentiment d'attachement à celle-ci en Écosse. Nous nous sommes ensuite demandé si une histoire bien tournée, une culture spécifique ou quelques mythes populaires pouvaient contribuer à conduire un parti politique au pouvoir. Comment et pourquoi un « imaginaire partagé » lié à un passé, à des récits et à des manifestations culturelles ou artistiques, pourrait-il avoir des effets en politique et trouver sa place dans les discours de ceux qui veulent en être les acteurs.

Au vu des documents et discours compulsés, il semble que parfois la culture (artistes, intellectuels) se soit mêlée de politique (ou se soit appropriée des enjeux politiques, comme la diffusion de l'information, l'incitation à l'engagement, à la participation ou encore simplement à la sauvegarde de patrimoines culturels) autant que des politiciens ont mobilisé celle-ci au profit de leur agenda. Par conséquent, serait-il envisageable de penser que la culture soit plus qu'un instrument de communication servant à draper d'une aura de lyrisme et de légitimité les arguments d'un parti politique ? Peut-être est-elle parfois un « passage discursif obligé » pour le parti nationaliste au pouvoir actuellement ? En effet, s'il est notoire que des désaccords profonds avec la vision politique de Londres, des crises ou des conditions économiques difficiles ont favorisé l'ascension du parti nationaliste en Écosse, le nationalisme écossais semble toutefois entretenir un lien plus qu'anecdotique avec le secteur culturel.

Le travail de recherche a permis de mettre en lumière des manifestations de nationalisme culturel liées à l'imaginaire national et parfois nourrie par le rejet de l'identité anglaise

(présentée parfois comme une rivale séculaire), ou de la conception socio-économique thatchérienne ou encore d'une volonté d'émancipation culturelle. Nous nous sommes par conséquent demandé si et comment cela pouvait affecter les éléments de langage du Scottish National Party (SNP).

Le présent travail consiste en la présentation de la méthode d'analyse et de collecte des données et des discours destinés à répondre à notre questionnement. La suite est un exposé de la base théorique servant de prisme pour l'analyse des phénomènes liés au nationalisme, à la construction d'un imaginaire national et au rôle de la culture dans l'établissement d'un « réseau fictionnel »<sup>1</sup> pouvant intervenir comme instrument politique ou influencer la communication d'un parti. Après le cadre théorique, la partie analytique de ce travail se décline en deux sections, la première revient sur les moments clés du sentiment d'identité nationale écossais et traite des articles scientifiques qui tous relatent de manifestations de nationalisme à travers les arts et la culture. La seconde consiste en une analyse de deux années de discours de trois figures du SNP.

Enfin, il s'agit de répondre à la question : quelle est la portée politique de l'imaginaire collectif, comment se construit son pouvoir symbolique et quel usage en fait le SNP dans ses discours à l'heure où le Brexit remet à l'ordre du jour la question de l'indépendance écossaise ?

---

<sup>1</sup> Ce terme a été forgé afin de servir de terme globalisant et synthétique pour désigner le phénomène de génération, de combinaison et de mobilisation de récits et mythes identitaires partagés et liés à la culture populaire, l'art, les produits locaux. La mobilisation de ce réseau fictionnel pourrait servir à tisser la trame nécessaire à la construction d'un sentiment d'identité nationale. Cela englobe aussi le « nation branding » (terme qui est défini dans le cadre théorique) et enfin des références historiques (ou anecdotes présentées comme telles) pouvant servir de réservoir d'effets discursifs ou d'instruments pour appuyer un discours nationaliste.

## Méthodologie

La méthodologie utilisée pour réaliser ce travail se base sur le *Guide de la rédaction du mémoire*<sup>2</sup> de Geoffrey Grandjean, sur les séminaires de préparation du travail de fin d'études et sur les cours d'analyse du discours dispensés par Frédéric Claisse. Il convient de citer également le manuel lié à ce cours *Analyser les discours institutionnels*<sup>3</sup> d'Alice Krieg-Planque qui nous a été recommandé par notre promoteur afin de renforcer notre connaissance de cette discipline et de nous donner les clés nécessaires à sa pratique dans le cadre d'un travail en science politique.

Le phénomène de l'imaginaire en politique et ses implications dans le cas du nationalisme écossais nous apparaissant comme un processus de construction qui repose sur une période de temps assez longue, nous avons choisi de présenter l'analyse en deux temps. La première partie de l'analyse consiste à appliquer à l'Écosse la méthode que Jean Stengers utilisa dans son ouvrage en deux tomes *Les racines de la Belgique, histoire du sentiment national en Belgique des origines à 1918*<sup>4</sup>. L'historien s'était lancé à la recherche des éléments qui pouvaient rendre compte des moyens d'expression d'un sentiment national. Tout en suivant un cheminement d'analyse chronologique, l'auteur avait rassemblé dans ses livres un panel de poèmes, de chants, d'extraits de manuels scolaires, de références issues de la littérature ou du théâtre, etc.

À l'instar de celui de Stengers, ce travail revient dans la première partie de l'analyse sur les événements souvent présentés comme des moments clés du parcours du sentiment d'identité nationale écossais. Cette partie suit une logique chronologique et tente de lire ces événements déterminants à travers diverses déclarations, manifestations culturelles ou artistiques. Pour réaliser cela, une série d'articles scientifiques ont été compulsés ; ils traitent tous du nationalisme écossais, des liens entre celui-ci et différents moyens d'expressions artistiques et de l'investissement du secteur culturel dans la vie politique au sens large de l'Écosse. La présentation du site internet de l'agence nationale du tourisme de l'Écosse « VisitScotland »<sup>5</sup> a

---

<sup>2</sup> GRANDJEAN Geoffrey, *Guide de la rédaction du mémoire*, Liège, Université de Liège : département de science politique, 2014, 120 p.

<sup>3</sup> KRIEG-PLANQUE ALICE, *ANALYSER LES DISCOURS INSTITUTIONNELS*, CLAMECY, ÉDITIONS ARMAND COLIN, 2012, 238 p.

<sup>4</sup> STENGERS Jean, *Les racines de la Belgique, histoire du sentiment national en Belgique des origines à 1918*, tome 2, Bruxelles, éditions Racine, 2002, 234 p.

<sup>5</sup> VisitScotland, Accessible à cette adresse : <https://www.visitscotland.com/> (consulté le 4 juillet 2019).

été analysée de la même façon car il était permis de penser que sa manière de promouvoir cette région se basait sur le même réseau fictionnel que les discours nationalistes. Le marketing lié à cette image d'Épinal de l'Écosse met en avant la culture populaire et les paysages des Highlands qui sont autant d'éléments de séduction pour l'industrie du tourisme comme pour le politique.

L'objectif de cette première partie de l'analyse est de mettre en évidence les éléments clés contribuant à donner naissance à un imaginaire national collectif tel que décrit par Benedict Anderson dans *L'imaginaire national, Réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*<sup>6</sup>. Ces éléments permettent aussi dans la suite du travail de pouvoir décoder les discours du parti nationaliste écossais sous l'angle de la mobilisation de l'imaginaire partagé et de la culture.

En effet, la seconde partie du cadre analytique consiste en l'étude d'un corpus rassemblant deux années de discours de trois membres du SNP faisant partie du gouvernement écossais : Nicola Sturgeon, Première ministre écossaise et cheffe du parti nationaliste, Fiona Hyslop secrétaire du Cabinet chargée de la Culture, du Tourisme et des Affaires extérieures et Michael Russell, secrétaire du Cabinet écossais des Affaires gouvernementales et des Relations constitutionnelles, également chargé des négociations du Royaume-Unis sur la place de l'Écosse en Europe. Les discours ont tous été prononcés entre le 29 mars 2017, date de l'activation par le Royaume-Uni de l'article 50 du traité sur l'Union européenne prévoyant le retrait d'un État membre<sup>7</sup> et le 29 mars 2019 date où le Brexit devait avoir lieu. Cette période de temps a été choisie en accord avec notre promoteur car la sortie du Royaume-Uni de l'Europe donnait un nouveau souffle à la question de l'indépendance de l'Écosse qui avait, par ailleurs, répondu « non » lors du dernier referendum de 2014. Il a été décidé d'étudier uniquement les discours mis en ligne par le site officiel du gouvernement écossais<sup>8</sup> considérant qu'ils étaient ceux que celui-ci jugeait dignes d'être mise en exergue et également car, dans le cadre d'un mémoire, il était impossible de compiler toutes les déclarations publiques des membres du gouvernement ou du parti nationaliste. Nous avons également limité à trois membres de ce gouvernement notre analyse en fonction de leur portefeuille ministériel et du poids symbolique que leur fonction pouvait leur conférer. La Première ministre et cheffe du SNP semblait incontournable car sa position en fait une émettrice de choix pour le message et l'image que

---

<sup>6</sup> ANDERSON Benedict, *L'imaginaire national, Réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*, traduit de l'anglais par Pierre-Emmanuel Dauzat, Paris, La Découverte/Poche, 1996, 216 p.

<sup>7</sup> Article 50 § 1er du Traité sur l'Union européenne (version consolidée), Journal officiel de l'Union européenne, C 326/43.

<sup>8</sup> Site officiel du gouvernement écossais, accessible à cette adresse: <https://news.gov.scot/speeches-and-briefings/> (consulté le 12 juillet 2019).

son parti veut porter. Fiona Hyslop en sa qualité de secrétaire du Cabinet chargée de la Culture, du Tourisme et des Affaires extérieures est également amenée à évoquer des thèmes comme l'image de l'Écosse, sa place en Europe, la culture ou l'identité écossaise, etc. Enfin, Michael Russel est le responsable des négociations sur la place de l'Écosse en Europe, les éléments de langage qu'il a utilisé durant ces deux années nous semblaient pouvoir être intéressants également. L'analyse de ce corpus de discours repose sur un système de « tags » permettant d'affecter des mots-clés issus du cadre théorique et de la première partie de notre analyse aux techniques discursives et références à la culture populaire présentes dans le corpus. Par exemple, un discours citant des vers populaires sera « tagé » dans la catégorie « citation littéraire », un autre évoquant un grand inventeur écossais « art et ingénierie », ou encore, un discours usant massivement des pronoms : « nous » ou « on » sera rangé sous l'étiquette « nous, création de collectif », etc. Les tableaux du programme informatique Excel ont été utilisés afin d'avoir un aperçu clair du nombre d'occurrence de chaque technique discursive ou référence à la culture et à l'histoire écossaise.

## Cadre théorique

### Le constructivisme pour identifier les valeurs et symboles au cœur des interactions politiques

La base théorique de ce travail qui touche aux dimensions symboliques du politique est le constructivisme. Il s'agit d'un mouvement intellectuel assez riche et original pour l'étude des sciences sociales. Il existe divers auteurs constructivistes et diverses approches de cette école des relations internationales ; Mario Telò en donne un aperçu global dans son ouvrage intitulé *Relations internationales ; une perspective européenne*<sup>9</sup>.

Cet auteur explique que les constructivistes envisagent les relations entre les États comme n'obéissant nullement à une logique rationnelle qui serait portée par les acteurs du jeu politique. Cet auteur précise que, selon l'école constructiviste, les différents acteurs du système politique sont avant tout mus par la valeur et l'interprétation qu'ils confèrent aux choses. Par conséquent, les idées et la subjectivité de la perception des acteurs sont primordiales pour comprendre ce qui les pousse à agir ou à défendre certains intérêts<sup>10</sup>. Cette école applique le concept de constructions sociales au politique. Par exemple, selon Telò :

« Quant à la souveraineté de l'Etat, elle n'existerait que parce qu'un certain nombre d'acteurs internes et externes la reconnaissent. Bref, tant les « faits sociaux » (opposés aux faits, vus dans leur dimension empirique brutale) que les acteurs ne seraient que des constructions sociales, résultats de la « *collective intentionality* ». »<sup>11</sup>

### La structure comme ensemble de normes et construit social

Il existe plusieurs courants au sein de l'école constructiviste ; le cadre théorique général de ce travail repose sur celui d'Alexander Wendt qui étudie le rapport entre la structure et les agents dans les relations internationales<sup>12</sup>. Mario Telò explique que Wendt définit la structure comme immatérielle et comme facteur constitutif de la réalité. La structure est liée à un contexte, aux normes sociales en vigueur et aux idées et connaissances partagées. Ainsi selon Wendt, la définition de la culture est liée à celle de la structure puisque cette dernière est constituée de normes sociales ; cela signifie que la culture est une structure. Il est important de noter qu'à la

---

<sup>9</sup> TELÒ Mario, *Relations internationales : une perspective européenne*, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2013, 246 p.

<sup>10</sup> *Ibid.*, p.134.

<sup>11</sup> *Loc. cit.*

<sup>12</sup> *Ibid.*, p.135.

différence des structuralistes, Wendt considère qu'il y a une interdépendance entre la structure et la culture, elles peuvent donc mutuellement s'influencer et se faire évoluer<sup>13</sup>.

Il y a trois éléments importants pour analyser la structure :

- Les ressources matérielles dont l'importance et la signification sont déterminées par les acteurs. Il semble possible de faire le lien ici avec le slogan des nationalistes écossais des années 1970 : « It's Scotland's oil ». En effet, la découverte de pétrole dans la mer du Nord fut utilisée par le SNP afin de renforcer son électorat sur base d'un argumentaire affirmant que cette « ressource écossaise » n'allait pas bénéficier à l'Écosse. Cela lançait le débat toujours d'actualité sur sa viabilité économique en cas d'obtention de son indépendance. Le pétrole prenait ici le sens d'un élément en faveur de l'objectif des nationalistes.
- Les pratiques faisant le lien entre la structure et les agents.
- Les significations partagées qui sont sans doute l'élément le plus important dans le présent travail et qui est développé davantage par la suite<sup>14</sup>.

Wendt définit aussi les facteurs d'un changement structurel international. Ces facteurs sont l'interdépendance, le destin commun, l'homogénéisation et la capacité de se retenir<sup>15</sup>.

#### Identité et intersubjectivité

Dans son livre, *Social theory of international politics*<sup>16</sup>, il tente d'établir que l'identité des agents et leur système de valeurs sont déterminants dans leur perception des choses.

Selon Wendt, l'identité est intersubjective et il la définit comme ceci :

« a property of intentional actors that generates motivational and behavioral dispositions. This means that identity is at base a subjective or unit-level quality, rooted in an actor's self-understandings. However, the meaning of those understandings will often depend on whether other actors represent an actor in the same way, and to that extent identity will also have an intersubjective or systemic quality. »<sup>17</sup>

L'identité est centrale car elle détermine les intérêts des acteurs et dictera leur conduite. Si l'acteur s'avère être un État, ses intérêts seront variés et dépendront d'une identité issue d'une

---

<sup>13</sup> WENDT Alexander, *Social theory of international politics*, Cambridge, Cambridge University Press, coll. « Cambridge Studies in International Relations », 1999, pp.184-186.

<sup>14</sup> TELÒ Mario, *Relations internationales : une perspective européenne*, op.cit. p. 136.

<sup>15</sup> *Loc. cit.*

<sup>16</sup> WENDT Alexander, *Social theory of international politics*, op. cit., 1999, 429 p.

<sup>17</sup> *Ibid.*, p. 224.

culture, d'une histoire et évidemment du rapport avec les autres États. En effet, un État qui sait entretenir une image positive et qui se sait estimé et respecté par les autres acteurs étatiques sera sûrement un État plus ouvert et plus orienté vers les collaborations internationales<sup>18</sup>. À l'inverse, un État qui se sent humilié sera enclin à adopter une attitude, sinon belliqueuse, tout au moins critique envers les autres<sup>19</sup>. Il est permis de faire le lien avec les nombreuses déclarations du gouvernement écossais qui, depuis l'annonce du Brexit, ne cesse de réitérer sa foi dans les valeurs de l'Union européenne (UE) ainsi que sa volonté de poursuivre sa coopération avec les autres pays membres. Un tel discours tenu par l'Écosse semble destiné à se conserver l'estime de ses homologues européens autant que veiller à ses intérêts économiques.

En ce qui concerne les intérêts nationaux, Wendt en distingue quatre<sup>20</sup> :

- La survie physique qui est illustrée par l'idée bien intégrée qu'un individu peut être sacrifié afin de garantir la pérennité de la communauté<sup>21</sup>.
- L'autonomie qui correspond à la capacité d'une société d'exercer *de facto* le contrôle de l'allocation des ressources et le choix de son gouvernement<sup>22</sup>.
- Le bien-être économique qui se traduit comme le maintien du mode de production d'une société lui permettant d'assumer ses besoins en ressources et d'assurer une certaine croissance dans un système capitaliste<sup>23</sup>.
- L'estime de soi collective qui est un concept faisant référence au besoin que les groupes ressentent de se sentir respectés et d'entretenir une image positive<sup>24</sup>.

Autant que l'identité, l'intersubjectivité est au cœur de la théorie constructiviste car selon cette école une norme sociale n'existe que lorsqu'elle est perçue comme telle par tous les agents. Lorsque par exemple, la Première ministre écossaise Nicola Sturgeon présente la lutte contre le réchauffement climatique comme un « devoir moral » elle tente de créer une norme qui

---

<sup>18</sup> *Ibid.*, pp. 236-237.

<sup>19</sup> *Ibid.*, p. 237.

<sup>20</sup> *Ibid.*, p.235.

<sup>21</sup> *Loc. cit.*

<sup>22</sup> *Loc. cit.*

<sup>23</sup> *Ibid.*, p.236.

<sup>24</sup> *Loc. cit.*

viendrait appuyer les décisions de son gouvernement qui souhaite investir dans l'énergie renouvelable.

Enfin, Wendt évoque l'opposition extérieure comme un élément central pour renforcer l'attachement des acteurs du système international envers leur identité et leur souveraineté.

« Once the cultural formation known as the "Cold War" was in place, the US and Soviets had a shared belief that they were enemies which helped constitute their identities and interests in any given situation, which they in turn acted upon in ways that confirmed to the Other that they were a threat, reproducing the Cold War . »<sup>25</sup>

Dans ce cas d'étude, celle qui fut parfois décrite au pire comme l'ennemie, au mieux comme la rivale séculaire, l'Angleterre voisine, semble donc pouvoir être un facteur de construction d'une identité nationale différenciée. Il convient de noter toutefois que l'Angleterre et l'Écosse ont également longtemps été les meilleures alliées, à l'époque où les bénéfices de l'Empire colonial britannique profitaient aux deux régions.

Le phénomène du nationalisme étudié ici et ce qui contribue à générer un sentiment d'attachement à un concept imaginaire telle que la nation semblent donc pouvoir être expliqués par le constructivisme. Il s'agit maintenant de définir les concepts importants liés à cette étude.

## Définitions et concepts

### Le nationalisme et l'âge industriel

Dans *Nations et nationalisme*<sup>26</sup>, Ernest Gellner définit le nationalisme et tente d'en décrire la genèse, selon lui :

« Le nationalisme est essentiellement un principe politique, qui affirme que l'unité politique et l'unité nationale doivent être congruentes [...] Le sentiment nationaliste est le sentiment de colère que suscite la violation de ce principe ou le sentiment de satisfaction que procure sa réalisation. Un *mouvement* nationaliste est un mouvement animé par un tel sentiment. [...] il est une forme spécifique de violation du principe nationaliste auquel le sentiment nationaliste est particulièrement sensible. Si ceux qui gouvernent une unité politique appartiennent à une nation autre que celle à laquelle appartient la majorité des gouvernés, cela constitue, pour les nationalistes, une atteinte caractérisée aux conventions politiques qui est tout à fait intolérable. »<sup>27</sup>

L'objectif de l'ouvrage de Gellner est de partir à la recherche des origines du nationalisme ; pour lui, l'apparition de « nations » est liée à la modernité, plus précisément à l'industrialisation

---

<sup>25</sup> *Ibid.*, p. 187.

<sup>26</sup> GELLNER Ernest, *Nation et nationalisme*, Paris, Payot, 1983, 208 p.

<sup>27</sup> *Ibid.*, pp.11-12.

et à la croissance économique du dix-neuvième siècle<sup>28</sup>. Pour Gellner, c'est le nationalisme qui crée les nations et pas l'inverse<sup>29</sup>. Dans son étude, il explique que le contexte de la révolution industrielle nécessitait de former des individus capables et adaptés pour ces nouveaux moyens de production<sup>30</sup>. Il convenait par conséquent de délimiter une culture homogène et considérée comme supérieure<sup>31</sup>. L'État devait donc, pour répondre aux besoins de ce système économique, être « le détenteur de l'éducation légitime » et organiser l'accès à la culture dominante<sup>32</sup>. Il faut par exemple une certaine homogénéité culturelle dans la société mais également dans les moyens d'expression : il faut donc une langue dans laquelle tous peuvent se comprendre<sup>33</sup>. C'est à cette fin que les États ont créé une sorte de pouvoir monopolistique de la culture visant à créer une cohérence nationale ce qui s'avère être un élément générateur de nationalisme<sup>34</sup>. La société industrielle implique également que les individus doivent être « mobiles » ; cela signifie que le temps où le fils exerçait la profession de son père et de ses aïeux avant lui est révolu<sup>35</sup>. Dorénavant les individus se déplacent et exercent la profession qui répond au besoin de l'économie moderne qui vise la croissance<sup>36</sup>. Il est possible de faire le lien ici avec les ouvriers écossais des Highlands venus durant la première moitié du dix-neuvième siècle chercher du travail dans le Sud du pays (dans la zone entre l'estuaire de la Clyde et celui de la Forth). Pierre Boudrot, dans un article paru aux éditions de la Sorbonne, relate que les autorités locales de l'époque, conscientes des besoins en main-d'œuvre des zones urbaines industrialisées, ont favorisé le culte du poète national Robert Burns qui devait assurer le lien culturel entre l'ancienne Écosse et celle de la modernité<sup>37</sup>. En rendant ainsi hommage au plus célèbre des bardes écossais, les dirigeants locaux espéraient générer une nouvelle identité locale connectant

---

<sup>28</sup> *Ibid.*,

<sup>29</sup> *Ibid.*, p.86.

<sup>30</sup> *Ibid.*, pp.86-89.

<sup>31</sup> *Ibid.*, pp.63-96.

<sup>32</sup> *Loc. cit.*

<sup>33</sup> *Loc. cit.*

<sup>34</sup> *Loc. cit.*

<sup>35</sup> *Loc. cit.*

<sup>36</sup> *Ibid.*, p.42-43.

<sup>37</sup> BOUDROT Pierre, « Robert Burns, héros de la nation écossaise, fondateur de son identité collective », *Hypothèses*, n°5, 2002, pp. 193-194.

le passé et le présent et ainsi permettre aux ouvriers de développer un sentiment d'attachement à la localité<sup>38</sup>.

Selon Gellner, il est aisé de créer du nationalisme : il suffit de mobiliser l'héritage historique, les richesses culturelles et même les traditions, les danses et les chants soigneusement sélectionnés en fonction de leur capacité à se mettre au service du projet de l'État moderne<sup>39</sup>. La culture est donc ici un pur instrument au service du politique. Il est essentiel selon Gellner de comprendre que cette culture dominante qui s'impose ne laisse pas de place à ce qu'il appelle des « sous-cultures » populaires qui ne pourraient que nuire au projet étatique d'uniformisation<sup>40</sup>. Contribuant grandement au succès de cette entreprise d'homogénéisation de la culture, l'auteur évoque l'importance du développement des médias imprimés et plus tard des moyens de communications radiophoniques de cette époque<sup>41</sup>. La propagation de l'idée nationaliste est donc à mettre en lien avec une communication de masse. Cependant Gellner précise que ce qui importe n'est pas le message transmis : le nationalisme ne murmure pas son discours à l'oreille de l'auteur de médias imprimés ou n'impose pas sa voix à l'émetteur radio<sup>42</sup>. L'important selon lui c'est plutôt le principe même de la communication de masse, sa standardisation et son omniprésence<sup>43</sup>. L'idée première du nationalisme se diffuse puisque, par un moyen moderne, un seul émetteur s'adresse à de multiples récepteurs dans une langue uniformisée comprise par ceux qui appartiennent à la communauté cultivée et formée par l'État pour appartenir à une certaine classe économique de travailleurs des temps modernes<sup>44</sup>.

La langue est donc un facteur primordial dans le modèle de Gellner mais l'auteur précise néanmoins qu'il est possible de fabriquer des nationalismes autrement que par la langue. Il évoque notamment le cas qui intéresse ce travail :

« Il est, par exemple, incontestable que le nationalisme écossais existe. [...] Il ne tient pas compte de la langue (ce qui condamnerait certains Écossais au nationalisme irlandais et les autres au nationalisme anglais), et lui substitue une expérience historique commune. »<sup>45</sup>

---

<sup>38</sup> *Ibid.*,

<sup>39</sup> GELLNER Ernest, *Nation et nationalisme*, *op.cit.*, pp. 63-96.

<sup>40</sup> *Ibid.*, p.197.

<sup>41</sup> *Ibid.*, pp. 179-180.

<sup>42</sup> *Loc. cit.*

<sup>43</sup> *Loc. cit.*

<sup>44</sup> *Loc. cit.*

<sup>45</sup> *Ibid.*, p.70.

Il convient de nuancer ou de compléter ce passage de l'ouvrage de Gellner avec un article scientifique de James Costa évoquant la problématique des trois langues pour une seule nation écossaise<sup>46</sup>. Il est utile de préciser que cet article évoque l'histoire récente et la période contemporaine et permet donc de rafraîchir quelque peu la théorie de Gellner. Selon Costa, bien qu'indéniablement économique, le nationalisme écossais ne peut être étudié sans tenir compte des processus de revitalisation qu'ont connu le gaélique (bien que très marginal comme langue parlée) et le scots (variante de l'anglais propre à cette région et largement diffusée)<sup>47</sup>. En effet, selon James Costa, même si la revitalisation du gaélique entraînait parfois en conflit avec celle du scots, les récits nationaux dans lesquels ils étaient imbriqués étaient eux-mêmes très liés. Il s'agissait toujours, au nom de l'authenticité et de la protection de l'héritage, de valoriser l'histoire écossaise et ses particularités régionales<sup>48</sup>. Certaines figures nationalistes se sont servies de ces originalités linguistiques afin de rassembler autour de symboles locaux, érigeant même le gaélique en totem à défendre à tout prix afin de susciter l'adhésion<sup>49</sup>. Il convient de préciser qu'aujourd'hui le gaélique est protégé en tant que langue traditionnelle minoritaire et qu'il jouit du statut de langue officielle en Écosse au même titre que l'anglais, il est même utilisé avec ce dernier pour la signalisation routière.

Outre la culture, Gellner évoque un second élément essentiel pour élaborer un sentiment d'appartenance national : c'est la volonté des acteurs de faire partie d'une nation et que leur loyauté va par la suite à celle-ci.

« Deux hommes sont de la même nation si et seulement s'ils se reconnaissent comme appartenant à la même nation. En d'autres termes ce sont les hommes qui font les nations ; les nations sont des artefacts produits par les convictions, la solidarité et la loyauté des hommes. »<sup>50</sup>

Cet élément de volonté et de reconnaissance mutuelle sera évoqué plus longuement par la suite dans la partie du cadre théorique traitant de l'imaginaire national.

---

<sup>46</sup> COSTA James, « Langue et nationalisme en Écosse : trois langues pour une nation. », *Bulletin d'histoire politique*, vol. 21, n°1, 2012, pp. 96–106.

<sup>47</sup> *Loc. cit.*

<sup>48</sup> *Loc. cit.*

<sup>49</sup> *Ibid.*, pp. 96-106.

<sup>50</sup> GELLNER Ernest, *Nation et nationalisme*, *op. cit.*, p. 19.

## Le nationalisme banal

Existe aussi un nationalisme routinier, banal qui n'est pas perçu comme tel : Michael Billig, dans son ouvrage intitulé *Banal Nationalism*<sup>51</sup>, prétend que la reproduction fréquente de symboles nationaux permet de générer un sentiment d'appartenance nationale<sup>52</sup>. La production d'un langage et d'une rhétorique nationale couplée à l'omniprésence de symboles de l'unité nationale (drapeaux, statues de héros nationaux), sont la base de la formation d'une nation<sup>53</sup>. Par exemple, le drapeau blasonné d'azur, au sautoir d'argent flottant au sommet de divers édifices d'Édimbourg, ou encore, les statues de grands personnages de l'histoire écossaise que le passant croise en arpentant nonchalamment le Royal Mile. Plus trivial encore, ce type de nationalisme s'exprime aussi dans les tribunes des stades de football ou de rugby, lorsque les supporters de l'équipe écossaise chantent l'hymne « Flower of Scotland » et arborent non pas juste la croix de Saint André mais également le tartan et autres symboles associés à l'image stéréotypée que certains se font de leur pays.

La théorie du nationalisme banal peut sembler aussi particulièrement utile lorsqu'il s'agit de décoder un discours public d'une personnalité politique. En effet, peu est laissé au hasard dans ce genre d'occasion : le lieu, la décoration de la salle et parfois même la couleur du tailleur ou de la cravate de l'intervenant peuvent être porteurs d'un message.

## L'imaginaire national

La question de l'imaginaire en politique est au cœur de ce travail. Les auteurs cités précédemment semblent confirmer l'existence supposée d'un lien entre le nationalisme et l'imaginaire. Il s'agit à présent de déterminer ce que signifie ce terme et les éléments qui le constituent. « L'imaginaire national » est un concept forgé par Benedict Anderson dans son livre *L'imaginaire national, Réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*<sup>54</sup> dans lequel il définit la nation comme une construction historique relevant de l'imaginaire partagé. Pour lui, la nation correspond à :

« [...] une communauté politique imaginaire, et imaginée comme intrinsèquement limitée et souveraine. Elle est *imaginaire* (imagined) parce que même les membres de la plus petite des nations ne connaîtront jamais la plupart

---

<sup>51</sup> BILLIG Michael, *Banal Nationalism*, Londres, Sage, 1995, 200 p.

<sup>52</sup> *Ibid.*, pp. 1-12.

<sup>53</sup> *Loc. cit.*

<sup>54</sup> ANDERSON Benedict, *L'imaginaire national, Réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*, *op. cit.*

de leurs concitoyens : jamais ils ne les croiseront ni n'entendront parler d'eux, bien que dans l'esprit de chacun vive l'image de leur communion. »<sup>55</sup>

Ce livre sur l'imaginaire national désigne trois paradoxes liés au concept de nation. Le premier est que selon Anderson la nation est supposée renvoyer à quelque chose de très ancien, pourtant l'idée de la nation naît au dix-septième siècle pour seulement se développer au dix-neuvième siècle<sup>56</sup>. Ensuite, la logique nationaliste implique que tous appartiennent à une nation, mais la nation n'est pas présente partout à toutes les époques. Enfin, le nationalisme jouit parfois d'une puissance politique et d'une popularité liée à sa dimension romantique alors que d'un point de vue philosophique, il n'y a jamais eu de grands théoriciens du nationalisme selon Anderson<sup>57</sup>.

L'auteur américain tente ensuite d'expliquer ce phénomène qui semble universel puisque, selon lui, tous les Hommes sont capables d'user de leur imagination et donc de tisser des liens imaginaires avec leurs semblables<sup>58</sup>. C'est ainsi que se crée un sentiment d'appartenance à une nation. Pour Anderson, il s'agit alors d'identifier les facteurs socio-économiques qui ont pu conduire à la diffusion de l'idée de nation<sup>59</sup>. À partir du dix-septième siècle, le pouvoir incontesté des grandes dynasties de monarques européens commence à connaître quelques remises en question<sup>60</sup>. À la même époque, la religion catholique et ses certitudes pâtiennent des découvertes des grands explorateurs et du contact avec d'autres cultures et religions<sup>61</sup>. Le latin perd peu à peu de son importance par rapport aux langues vernaculaires<sup>62</sup>. Ce phénomène est encore accentué, explique Anderson, par la rencontre d'une invention relativement récente, l'imprimerie avec la logique capitaliste<sup>63</sup>. Les imprimeurs, afin de réaliser le tirage le plus important possible décident de proposer des livres à bas coût dans une langue accessible à la plus large tranche de population possible<sup>64</sup>. La diffusion du roman comme forme littéraire accessible à tous permet aux lecteurs de ne plus être « seuls face à Dieu » mais de faire partie

---

<sup>55</sup> *Ibid.*, p.19.

<sup>56</sup> *Ibid.*, pp.18-19.

<sup>57</sup> *Loc. cit.*

<sup>58</sup> *Ibid.*, pp.23-47.

<sup>59</sup> *Loc. cit.*

<sup>60</sup> *Loc. cit.*

<sup>61</sup> *Loc. cit.*

<sup>62</sup> *Loc. cit.*

<sup>63</sup> *Loc. cit.*

<sup>64</sup> *Loc. cit.*

d'une réalité, d'être membre d'un groupe d'humains partageant une certaine conception du monde et qui peuvent se reconnaître dans les histoires racontées<sup>65</sup>. C'est donc grâce à cela que les individus prennent conscience d'appartenir à des communautés linguistiques délimitées. La diffusion de l'alphabétisation et des journaux est aussi un élément qui contribue à diffuser le sentiment d'appartenance à un ensemble, selon Anderson, car les individus lisent régulièrement un journal que leurs voisins lisent également ainsi que des gens plus éloignés d'eux ; la diffusion d'une même information qui leur est accessible à tous en même temps les rassemble<sup>66</sup>. Il est utile ici de faire le parallèle avec une anecdote écossaise. Le taux d'alphabétisation exceptionnel dès le seizième siècle en Écosse avait permis la diffusion des poèmes de Robert Burns qui avait entrepris après ses premiers succès littéraires de mettre par écrit des chants et contes qui originellement appartenaient à la tradition orale<sup>67</sup>. Ce faisant, le barde permettait aux traditions et au patrimoine culturel de se pérenniser et de se diffuser partout dans une Écosse déjà fort lettrée<sup>68</sup>. Burns lui-même n'était pas un politicien et fut souvent présenté comme un homme simple auquel il était facile pour tous de s'identifier, bien qu'il ait connu un certain succès littéraire avant de compléter son travail d'artiste par une entreprise d'intérêt commun visant à la sauvegarde de cet héritage culturel local<sup>69</sup>. L'objectif de son travail n'était pas d'obtenir une quelconque influence politique mais après sa mort, comme cela a été brièvement évoqué plus haut, cela lui a conféré un statut de poète national qui sera utilisé plus tard à des fins politiques pour créer un sentiment d'attachement à la communauté<sup>70</sup>.

Enfin et à l'instar de Gellner, Anderson situe l'avènement de l'ère des nations à l'époque de la modernité et de la diffusion de masse que permettait l'âge industriel<sup>71</sup>. Pour lui les outils de ce nationalisme sont multiples : les cartes géographiques, le processus de recensement de la population, les musées mettant en scène le patrimoine national, etc.<sup>72</sup>

---

<sup>65</sup> *Loc. cit.*

<sup>66</sup> *Loc. cit.*

<sup>67</sup> BOUDROT Pierre, « Robert Burns, héros de la nation écossaise, fondateur de son identité collective », *op. cit.*, p.195.

<sup>68</sup> *Loc. cit.*

<sup>69</sup> *Loc. cit.*

<sup>70</sup> *Loc. cit.*

<sup>71</sup> ANDERSON Benedict, *L'imaginaire national, Réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*, *op. cit.*, pp.77-118.

<sup>72</sup> *Ibid.*, pp.167-188.

Anderson précise que la nation essaye toujours de se présenter comme naturelle, comme millénaire voire comme ayant toujours existé<sup>73</sup>. La nation est donc pour lui un processus d'imagination et de création d'un roman national. Même les mots utilisés dans les discours doivent être pris en compte selon lui<sup>74</sup>. Ceux-ci parleront de « destinée » de la nation plutôt que de « chance », ils auront recours à la poésie, au lyrisme et surtout aux symboles car ceux-ci constituent les racines de la nation<sup>75</sup>.

L'enseignement qu'il est possible de tirer de cette partie est que la création de racines historiques et culturelles partagées et le partage de liens imaginaires sont la base nécessaire pour pouvoir peindre une histoire de la nation mobilisable par ceux qui veulent aussi en écrire le futur.

#### Réseau fictionnel

Il convient de préciser davantage le concept de « réseau fictionnel » évoqué précédemment. Cette terminologie semble utile, très prosaïquement, pour relier un ensemble d'éléments théoriques tissant la toile de ce mémoire. Cela permet, en effet, de faire le lien entre l'approche constructiviste décrivant la tendance des acteurs à se projeter dans un système de valeurs et de représentations déterminant leur intérêts et l'existence d'un faisceau de fictions ou de récits pouvant contribuer à construire ce système de valeurs et de représentations. Les discours politiques s'inscrivent toujours dans une réalité prenant en compte l'auditoire et le contexte dans lesquels ils s'expriment. Il est permis de penser qu'une allocution peut trouver des oreilles plus attentives si elle sait habilement jouer avec l'imaginaire collectif. Le réseau fictionnel peut donc être défini comme un réservoir de récits, d'images, de héros nationaux (le guerrier, l'inventeur, le vieux sage,...) et comme un catalyseur d'émotions qui pourrait donner à l'imaginaire son pouvoir d'influence en politique.

Le mot « réseau » implique également que l'interconnexion entre les formes du récit et entre le politique et les mythes, poèmes, représentations picturales, etc. peut aussi avoir son importance. En effet, selon Alice Krieg-Planque, une des techniques du discours politique est la répétition<sup>76</sup>. La répétition cela peut être des phrases clés recyclées de discours en discours mais aussi l'échos tous azimuts que peuvent avoir des paroles. Or le réseau fictionnel semble pouvoir offrir au

---

<sup>73</sup> *Loc. cit.*

<sup>74</sup> *Loc. cit.*

<sup>75</sup> *Ibid.*, pp. 167-188.

<sup>76</sup> KRIEG-PLANQUE Alice, *Analyser les discours institutionnels*, *op. cit.*, pp.28-30.

message politique une caisse de résonance assez efficace. Durant la campagne du referendum écossais de 2014, des dramaturges ont relayé dans leurs pièces de théâtre les messages des partisans et des opposants de l'indépendance incitant les gens à s'engager dans l'un ou l'autre camp<sup>77</sup>. Parfois, le discours peut aller chercher son écho dans le passé pour se donner plus de résonance dans le présent et convaincre du présage d'un futur florissant. Par exemple, quoi de mieux pour un discours sur le Brexit cherchant à montrer à quel point les Écossais ont l'esprit d'initiative et d'invention et sont donc capables d'autonomie, que de répéter l'histoire des grands ingénieurs de l'âge industriel, d'évoquer les améliorations technologiques et autres inventions novatrices qu'ils se targuent d'avoir apportées au monde. Les occurrences des mots « success story » sont en effet légion dans les discours du gouvernement écossais.

Le concept de réseau fictionnel est donc utilisé dans ce travail afin d'évoquer les mythes nationaux, les anecdotes historiques populaires et les récits sur d'illustres compatriotes qui peuvent être présents dans les discours politiques. Il faut souligner que cette définition inclut aussi toute œuvre de fiction (destinée ou non à servir d'instrument politique) car films, récits et contes populaires sont liés entre eux au sein de la trame de l'imaginaire et de la connaissance collective. Le réseau fictionnel proche de la conception de l'imaginaire national d'Anderson est aussi ce qui relie entre eux des individus partageant une même culture. C'est ainsi que la fiction semble pouvoir servir d'appui aux discours nationalistes.

### Le « nation branding »

Les secteurs politique, culturel et économique semblant assez liés, il a paru opportun de compléter ce cadre théorique avec une approche plus commerciale de l'image de la nation. Un pays qui offre au monde un visage avenant et sympathique aura plus d'opportunités pour exporter non seulement ses produits mais aussi son image, son folklore et ses idées. Il semble évident qu'un État qui véhicule une image positive augmentera ses chances de conclure des accords de coopération avec les autres acteurs internationaux et éventuellement de recevoir leur soutien en cas de crise. Les démarches liées à ses considérations sont expliquées dans l'article de Fan Ying sur le « nation branding »<sup>78</sup>. Ce terme n'est pas seulement un concept de marketing mais correspond aussi à l'image politique, culturelle et économique qu'un pays souhaite

---

<sup>77</sup> SCHAFF Jeanne, « L'engagement sur la scène écossaise à l'heure du référendum. De la scène à la toile, du texte au tweet. », *Observatoire de la société britannique*, n°18, 2016, pp. 1-10.

<sup>78</sup> FAN Ying, « Branding the nation, towards a better understanding », *Place Branding and Public Diplomacy*, 2010, 11 p.

exporter<sup>79</sup>. Le nation branding crée un genre d'étiquette, le « nation brand », ce qui peut être compris comme la somme totale de toutes les perceptions que peuvent avoir les acteurs internationaux d'une nation. Cela englobe les éléments suivants : peuple, paysages, culture, langue, histoire, breuvage local, mode, personnalités publiques, marques, etc.<sup>80</sup>.

Cet auteur définit le nation branding de la façon suivante :

« Nation branding is a process by which a nation's images can be created, monitored, evaluated and proactively managed in order to improve or enhance the country's reputation among a target international audience. »<sup>81</sup>

Le nation branding est donc un processus de promotion du pays avant tout destiné aux autres États (bien que l'auteur précise qu'il existe aussi un processus appelé « national brand » qui lui est destiné aux acteurs internes)<sup>82</sup>. Il convient de préciser que le nation brand est une image et une réputation mais pas une identité qui serait propre à la population de la nation ; cela ne correspond pas à son sentiment d'appartenance nationale.

Un bon exemple de la pratique du nation branding est celui qui fut offert par Donald Dewar (membre du parti travailliste écossais), premier « First minister » d'Écosse, à la fin des années 1990 juste après le referendum transférant les pouvoirs législatifs dévolus au parlement écossais. Selon Camille Manfredi, qui évoque cette anecdote, la dévolution signifiait rendre une certaine fierté nationale aux Écossais autant qu'une occasion de se réapproprier leur culture<sup>83</sup>. Il régnait donc une véritable effervescence dans les rues des grandes villes à cette époque. Le touriste ne pouvait manquer les différents symboles écossais qui fleurissaient un peu partout, parfois même à l'excès<sup>84</sup>. Face à cette ambiance pittoresque et enjouée et comprenant que le tourisme et les idées nationalistes allaient de pair dans un contexte à la fois de globalisation et de valorisation des particularités nationales, Donald Dewar a déclaré :

---

<sup>79</sup> *Ibid.*

<sup>80</sup> *Ibid.*, p. 3.

<sup>81</sup> *Ibid.*, p. 6.

<sup>82</sup> *Ibid.*, p. 3.

<sup>83</sup> MANFREDI Camille, « Écosse, littérature et nationalisme culturel : le phantasme d'une nation ? », *Amnis*, n°2, 2002, pp.1-2.

<sup>84</sup> *Ibid.*

« The international publicity and higher public profile that devolution will provide for Scotland can be capitalized on and used to help us to create or reinforce favourable images of Scottish products and of Scotland as a desirable place to invest. »<sup>85</sup>

Celui qui fut surnommé le père de la nation au nom des efforts qu'il déploya pour l'avènement d'un nouveau parlement écossais, semblait penser que l'époque enthousiaste et faisant la part belle au folklore local qu'ils étaient en train de vivre n'était pas seulement une occasion pour les Écossais de renouer avec une démocratie plus proche d'eux. En effet, c'était aussi une opportunité d'envoyer un message au monde présentant l'Écosse sous un jour plus que favorable pour le tourisme et même pour les investisseurs.

Territoire, territorialité et pouvoirs des lieux

Il paraît utile de définir un dernier concept dans cette section. Le concept de territoire semble fortement lié à celui de nation puisque d'après les théories évoquées plus haut la géographie est le facteur qui délimite l'espace au sein duquel les individus peuvent développer un sentiment de communauté avec leurs semblables.

Dans son article sur l'identité territoriale, Yves Guermond explique que cette identité est avant tout un sentiment individuel qui s'applique pour un espace limité (le quartier ou un individu a passé son enfance par exemple) et que ce sentiment, comme le patrimoine et la culture, sont souvent instrumentalisés à des fins politiques<sup>86</sup>. Par exemple, des politiciens pourraient tenter d'exploiter l'attachement des habitants d'une localité pour leur équipe de football, pour les produits du terroir ou pour la beauté du paysage afin d'exacerber un sentiment d'appartenance à une plus large communauté : régionale ou nationale<sup>87</sup>.

Plus précisément, Guermond évoque une théorie selon laquelle il faut trois éléments pour former une identité régionale : un élément cognitif, un élément affectif et un élément instrumental<sup>88</sup>. L'élément cognitif est nécessaire car les individus doivent pouvoir envisager l'espace géographique délimité auquel correspond leur région<sup>89</sup>. L'élément affectif, comme

---

<sup>85</sup> MANFREDI Camille, « Écosse, littérature et nationalisme culturel : le phantasme d'une nation ? », *op. cit.*, citant Foreword to Corporate Scotland 1998-9, Glasgow, Johnston Media.

<sup>86</sup> GUERMOND Yves, « L'identité territoriale : l'ambiguïté d'un concept géographique », *L'Espace géographique/ Belin*, tome 35, n°4, 2006, pp. 291-297.

<sup>87</sup> *Loc. cit.*

<sup>88</sup> *Ibid.*, p.293.

<sup>89</sup> *Loc. cit.*

évoqué dans l'exemple, permet de faciliter le sentiment d'appartenir à une communauté et l'identification au territoire<sup>90</sup>. Enfin l'élément instrumental est générateur d'action collective, c'est l'élément de mobilisation<sup>91</sup>.

Guermond évoque aussi les défauts des politiques de promotion touristique. Bien entendu, les lieux attractifs sont des opportunités financières pour les agences de tourisme et les syndicats d'initiative. Néanmoins, explique-t-il, il y a des régions où les appâts du patrimoine ont été tant vantés que le tourisme poussé à outrance les a transformés en « lieux-musées » figés dans le temps<sup>92</sup>. Cet élément a paru intéressant car plusieurs documents sur l'Écosse évoquent un tourisme de masse qui n'est pas toujours bien perçu par les autochtones (notamment à Stirling suite au célèbre film *Braveheart*)<sup>93</sup>.

Un autre auteur évoquant la territorialité politique, Arnaud Fiasson, s'intéresse en particulier au cas écossais. Pour lui, la dévolution des pouvoirs a été un moment intéressant car, avec elle, venait la « politisation » un territoire délimité qui était entretenu jusque-là par la société civile écossaise dont dépendait toujours l'Église ainsi que les institutions judiciaires et scolaires<sup>94</sup>. Donc, selon Fiasson, par l'entremise des actes d'Union de 1707 et du Scotland Act de 1998, l'espace de pouvoir politique de l'Écosse s'étendit en étant incarné dans deux lieux de pouvoir à Westminster et à Holyrood<sup>95</sup>.

Fiasson évoque également la conception de la territorialité de la géographe Jan Penrose selon laquelle ce concept renverrait à l'expression géographique de la notion de pouvoir<sup>96</sup>. En effet, la territorialité renverrait au processus d'agencement de l'espace réalisé par l'Homme afin d'en faire un territoire délimité par des frontières<sup>97</sup>. Les frontières sont ce qui caractérisent un

---

<sup>90</sup> *Ibid.*, p. 293.

<sup>91</sup> *Loc. cit.*

<sup>92</sup> *Ibid.*, p. 294.

<sup>93</sup> ENDENSOR Tim, « Reading Braveheart : representing and contesting Scottish identity », *Scottish Affairs*, n°21, 1997, pp. 135-158.

<sup>94</sup> FIASSON Arnaud, « Territorialité politique, nationalisme et traversées constitutionnelles en Écosse », *Études écossaises*, n°18, 2016, p.51.

<sup>95</sup> *Ibid.*, p.64.

<sup>96</sup> *Ibid.*, p. 52, FIASSON citant PENROSE Jan , « Nations, States and Homelands: Territory and Territoriality in Nationalist Thought », *Nations and Nationalism*, vol. 8, no 3, 2002, pp. 277-297.

<sup>97</sup> *Loc. cit.*

territoire et peuvent être naturelles mais aussi culturelles, économiques, historiques ou politique<sup>98</sup>.

« La géographe prolonge son modèle de territorialité par un procédé de construction identitaire qui repose sur deux pouvoirs qu'elle caractérise de latents : un pouvoir matériel, qui accorde la possibilité d'exploiter des ressources existantes et qui permet à l'humain de survivre, et un pouvoir émotionnel qui permet aux frontières du territoire de subsister, notamment en raison de l'attachement des individus à des lieux spécifiques, mais également par références à l'histoire, à la mémoire et à des mythes communs. »<sup>99</sup>

Selon cette approche, il y aurait deux formes de territorialités dans la première, c'est la distribution culturelle de l'espace qui délimite les frontières et « l'identité est culturellement définie »<sup>100</sup>. Cette forme-là met en avant le pouvoir de l'émotionnel ; l'attachement du groupe à son espace territorial est déterminant donc les ressources matérielles, bien qu'importantes, ont une place secondaire de renforcement du pouvoir émotionnel<sup>101</sup>.

Dans le second cas, l'identité est déterminée de façon territoriale avec des frontières délimitées « par la distribution géographique d'une unité politique »<sup>102</sup>. À l'opposé de la première forme de territorialité, celle-ci donne une place centrale au contrôle et à la gestion des ressources matérielles afin d'établir des stratégies pour garantir la pérennité du territoire<sup>103</sup>. L'émotionnel peut intervenir en soutien du pouvoir matériel mais n'est pas déterminant<sup>104</sup>.

Cette approche permet donc d'étudier à la fois le pouvoir émotionnel et le pouvoir matériel des lieux et les confluences qu'il peut y avoir entre les deux dans une démarche de construction identitaire et territoriale ou de consolidation du discours nationaliste.

---

<sup>98</sup> *Ibid.* p.52.

<sup>99</sup> *Loc. cit.*

<sup>100</sup> *Loc. cit.*

<sup>101</sup> *Ibid.* pp. 52-53.

<sup>102</sup> *Ibid.* p.53

<sup>103</sup> *Loc. cit.*

<sup>104</sup> *Loc. cit.*

## L'indissociabilité de l'idée nationale et de l'idée démocratique ou le national-souverainisme

Afin de clore cette partie théorique il convient de développer la théorie du national-souverainisme que présente Justine Lacroix<sup>105</sup>. Le mot nationalisme est un mot qui peut renvoyer à beaucoup d'images dont certaines qui peuvent désagréables, celle d'un nationalisme ethnique, fermé parfois violent lié à ce que l'auteure appelle les « régressions identitaires »<sup>106</sup>. Lacroix explique que selon les auteurs du national-souverainisme le meilleur moyen de lutter contre ce genre de régression est de ne pas dissocier la nation civique de la nation historique<sup>107</sup>. Selon eux, une communauté basée sur des principes démocratiques a besoin pour garantir sa stabilité d'une identité nationale partagée<sup>108</sup>. Plus précisément, ce n'est pas juste une communauté pré-politique ethnique et/ou culturelle qui, d'après eux, fonde l'identité d'une nation, celle est bien davantage liée à la pratique de la démocratie (le vote ou les autres moyens de participation à la vie publique)<sup>109</sup>. Nonobstant l'importance de la *praxis* des citoyens usant de leurs droits démocratiques pour fonder une communauté, les nationaux-souverainistes reconnaissent que sans un cadre institutionnel, sans un territoire commun sur lequel celui-ci peut se mettre en place et sans une procédure bien établie, la participation ne peut fonctionner<sup>110</sup>. En effet, les citoyens doivent reconnaître les institutions comme étant justes et comme étant les leurs. Un sentiment d'identification envers le cadre institutionnel et la nation qu'ils partagent est donc nécessaire :

« L'homme, soulignent les nationaux-souverainistes, est animal de passions autant que de raison. D'où le paradoxe qui constitue la démocratie moderne : elle a beau appartenir à l'ordre objectif du rationnel, elle doit, pour survivre, en appeler au subjectif de la langue, de l'histoire, de la mythologie. [...] la seule adhésion intellectuelle aux principes universels de la souveraineté populaire et des droits de l'homme, voire même la participation aux processus démocratiques, ne sauraient suffire à stabiliser une démocratie particulière, laquelle doit s'alimenter aux ressources, inscrites dans le cœur des hommes, par l'intériorisation d'une tradition nationale.»<sup>111</sup>

---

<sup>105</sup> LACROIX Justine, « “Le national-souverainisme ” en France et en Grande-Bretagne », *De Boeck Supérieur*, Vol. 9, 2002, pp. 391-408.

<sup>106</sup> *Ibid.*, p. 391.

<sup>107</sup> *Loc. cit.*

<sup>108</sup> *Loc. cit.*

<sup>109</sup> *Ibid.*, p. 400.

<sup>110</sup> *Loc. cit.*

<sup>111</sup> *Ibid.*, p. 401.

La nation civique et la nation historique doivent donc ne faire qu'un.

Cette conception de la nation lui permet d'être inclusive et lui donne l'avantage sur les religions ou sur les idéologies de pouvoir être flexible, multidimensionnels et ouverte aux aspirations culturelles diverses de ses adhérents<sup>112</sup>. En outre, et pour faire le lien avec le nationalisme banal de Billig, la nation contrairement aux autres types de mobilisation collective (doctrines ou religions) présente l'avantage d'être un concept qui n'a pas besoin de se réaffirmer sans cesse<sup>113</sup>. Le pouvoir de la nation est latent et nul ne prête une attention à ses manifestations routinières mais celui-ci demeure prêt à être mobilisée à tout instant<sup>114</sup>.

Dans la théorie nationale-souverainiste, se distinguant ici de l'approche de Gellner, l'idée de la nation n'est pas seulement fonctionnelle parce qu'elle fournit des travailleurs éduqués et mobiles à l'État moderne, elle l'est aussi car elle offre, dans un nouveau monde hétérogène et pluriel, le seul élément de cohésion : des mythes et des symboles nationaux répondant aux « besoins humains fondamentaux que sont l'épanouissement culturel, l'aspiration à la sécurité et à la fraternité. »<sup>115</sup>.

Le politique selon cette approche pourrait donc être un lieu de création de sens collectif<sup>116</sup>.

Il est permis d'envisager un parallèle entre ce qui est décrit par Lacroix et le discours de Donald Dewar à l'occasion de l'inauguration du parlement écossais le 2 juillet 1999. Le premier ministre envisageait le retour du parlement comme une opportunité de faire entendre la voix de la démocratie en Écosse, une voix nouvelle mais qui rassemblait car elle faisait résonner la clameur du passé : »

« In the quiet moments today, we might hear some echoes from the past: the shout of the welder in the din of the great Clyde shipyards, the speak of the Mearns, with its soul in the land ; the diverse of the enlightenment, when Edinburgh and Glasgow were a light held to the intellectual life of Europe ; the wild cry of the Great pipes, and back to the distant cries of the battles of Bruce and Wallace. »<sup>117</sup>

---

<sup>112</sup> *Ibid.*, p. 403.

<sup>113</sup> *Ibid.*, p. 402.

<sup>114</sup> *Loc. cit.*

<sup>115</sup> *Ibid.*, (LACROIX citant Antony SMITH) p. 402.

<sup>116</sup> *Loc. cit.*

<sup>117</sup> MANFREDI Camille, « Écosse, littérature et nationalisme culturel : le phantasme d'une nation ? » *op. cit.*, p. 13.

## Analyse du réseau fictionnel disponible : Les racines du sentiment d'identité nationale écossaise et ses liens avec le secteur culturel

« L'essence d'une nation est que tous les individus aient beaucoup de choses en commun, et aussi que tous aient oublié bien des choses. »<sup>118</sup>

Cette partie se propose d'analyser les origines et les éléments constitutifs du sentiment d'identité nationale écossaise et de revenir sur les épisodes déterminants de l'histoire pour le nationalisme en les décryptant à l'aide de la base théorique constituée ci-dessus.

### Genèse et mythes originels du nationalisme écossais

Un mouvement nationaliste, d'après les auteurs consultés, se construit autour d'une histoire nationale et celle-ci doit avoir une genèse suffisamment édifiante pour éblouir les jeunes générations qui grandiront avec ces récits. Ce doit être l'épopée héroïque et romantique d'ancêtres valeureux, dotés de qualités, de caractère et de talents innés propres à être transmis aux héritiers de la fable nationale. Dans les sous-sections suivantes se trouvent un inventaire non exhaustif de ces récits fondateurs mettant en scène d'illustres personnages écossais analysés sous l'angle de l'appropriation par le nationalisme ou de ce qu'ils apportent au réseau fictionnel écossais.

### La déclaration d'Arbroath et les héros des guerres d'indépendance écossaises

« As long as but a hundred of us remain alive, never will we on any conditions be brought under English rule. It is in truth not for glory, nor riches, nor honours, that we are fighting, but for freedom - for that alone, which no honest man gives up but with life itself. »<sup>119</sup>

Dans sa thèse de doctorat, Elisabeth Mège-Revil, situe le premier moment où l'Écosse fut reconnue comme pays officiellement indépendant de l'Angleterre par un acteur international le 6 avril 1320<sup>120</sup>. La déclaration d'Arbroath, dont se trouve un extrait ci-dessus, est une lettre écrite par des nobles écossais au pape, lui demandant de reconnaître l'indépendance de l'Écosse et de confirmer Robert Bruce comme roi légitime du pays<sup>121</sup>. Le pape répondit favorablement à la supplique des barons, et c'est ainsi que cet événement devint un symbole

---

<sup>118</sup> RENAN Ernest, *Qu'est-ce qu'une nation*, Paris, éditions Mille et une Nuits, 1997, p.15.

<sup>119</sup> The Declaration of Arbroath, 6 avril 1320, disponible à cette adresse : <https://www.nrscotland.gov.uk/research/learning/features/the-declaration-of-arbroath> (consulté le 2 août 2019).

<sup>120</sup> MÈGE-REVIL Elisabeth, *La représentation politique des femmes en Écosse : dévolution et Parlement écossais, 1979-2009*, université Lille 3, p. 20.

<sup>121</sup> *Loc. cit.*

très populaire du nationalisme écossais<sup>122</sup>. Mège-Revil évoque également la bataille décisive de Bannockburn au cours de laquelle Robert Bruce et les Écossais largement inférieurs en nombre infligèrent une cuisante défaite aux troupes du roi d'Angleterre Édouard II<sup>123</sup>. Camille Manfredi parle elle aussi de cet événement, elle évoque le poème épique *The Brus* écrit par John Barbour en 1375<sup>124</sup>. Dans ce poème il est question de résistance héroïque face à l'envahisseur, d'une lutte à armes inégales<sup>125</sup>. Il faut préciser qu'il serait anachronique de parler de cet épisode comme d'une manifestation de nationalisme, en revanche, il est possible d'analyser son déroulement sous un angle moderne. Pour commencer, la déclaration d'Abroath met en avant la polarité de deux acteurs antagonistes et l'intervention d'un troisième qui use de son influence pour les pousser à établir la paix. Si les barons écossais ont demandé au pape de confirmer le roi Robert Bruce sur le trône c'est parce qu'à cette époque la papauté est une structure aux ramifications internationales dotée d'un grand pouvoir symbolique. Ils misaient ainsi sur l'influence conséquente que l'avis du pontife avait sur les nations catholiques pour leur garantir la liberté.

Un autre personnage historique iconique pour le discours nationaliste doit être évoqué à ce stade : William Wallace, guerrier écossais ayant participé à l'aube du quatorzième siècle aux guerres d'indépendance écossaise et exécuté par les anglais peu avant le couronnement de Robert Bruce. Camille Manfredi évoque le poème *The Wallace* de Blind Harry qui transforma William Wallace en martyr de la nation, en pierre angulaire d'une fable écossaise narrant la lutte acharnée d'un peuple contre un ennemi plus puissant<sup>126</sup>. Wallace personnifie donc le combat de David contre Goliath, les valeurs de sacrifices qu'il faut être prêt à faire pour son pays. Ainsi les poètes John Barbour et Blind Harry glorifiaient les héros nationaux tout en affirmant leur rejet de l'identité anglaise et leur goût pour la liberté<sup>127</sup>. Ces anecdotes historiques sont intéressantes car elles réunissent plusieurs éléments identifiés comme centraux dans le cadre théorique pour la construction d'un imaginaire national partagé et fédérateur. Les personnages évoqués et leurs actions font partie du réseau fictionnel qui lie entre eux les Écossais. Comme évoqué plus haut à titre d'exemple, le travailliste Donald Dewar avait considéré opportun d'évoquer les batailles livrées par Wallace et Bruce lors de

---

<sup>122</sup> *Loc. cit.*

<sup>123</sup> *Loc. cit.*

<sup>124</sup> MANFREDI Camille, « Ecosse, littérature et nationalisme culturel : le phantasme d'une nation ? », *op. cit.*, p.5.

<sup>125</sup> *Loc. cit.*

<sup>126</sup> *Loc. cit.*

<sup>127</sup> *Loc. cit.*

l'inauguration du parlement le 2 juillet 1999<sup>128</sup>. L'ancienne Écosse et les valeurs qui sont prêtées à ses combattants trouvent une résonance dans ce lieu de pouvoir retrouvé autour duquel l'ancien premier ministre entendait rassembler. Un autre écho de ces faits d'armes est à trouver dans les propos d'Alex Salmond, figure importante du SNP, en 1995, suite à la sortie du film *Braveheart* et dans le contexte des débats sur la dévolution :

« At the Battle of Stirling Bridge I would have been on Wallace's side and at least (Michael) Forsyth would know he wanted to be on the other side. But Labour would have been in quandary. I can safely say Wallace wouldn't have been in favour of devolution. »<sup>129</sup>

Salmond croyait dans le potentiel du pouvoir émotionnel qui se dégageait du célèbre film de Mel Gibson et faisait là un lien entre la lutte pour la liberté de Wallace et l'ambition de son parti d'aller plus loin que la dévolution et d'obtenir l'indépendance. Le cinéma fut, dans cet exemple, un moyen pour le SNP de renforcer sa campagne en facilitant la création de liens entre le passé et le présent (méthode assez présente dans leur discours) et en lui permettant de s'emparer à son profit de l'émotion suscitée. Selon Salmond, le film a réellement profité au parti car à la suite de sa diffusion, le siège du SNP recevait 60 demandes d'admission par jour et les intentions de vote pour ont augmenté de huit points<sup>130</sup>. Il est intéressant de remarquer aussi que chaque 6 avril, le Canada et les États-Unis organisent le *Tartan Day*, journée destinée à fêter les liens historiques entre l'Écosse et les descendants d'immigrés écossais. Célébrer cette connexion avec leurs racines le jour anniversaire de la déclaration d'Abroath laisse penser qu'un océan et quelques générations ne suffisent pas à circonscrire l'imaginaire national. Ces rapports chaleureux sont aussi un atout commercial pour l'Écosse, qui exporte ainsi son image au travers du folklore et qui ainsi dispose de base favorable pour des accord de collaboration internationaux avec ses pays.

### L'Union des Couronnes et des parlements : éléments de contexte

Il convient de donner quelques éclaircissements sur une période historique importante pour comprendre les relations entre l'Angleterre et l'Écosse. Les deux nations connurent longtemps une communauté de destin au sein de la Grande-Bretagne puis de l'Empire britannique. Le 24 mars 1603, la reine d'Angleterre Élisabeth Ière s'éteignit après un long règne pour laisser la place à son cousin Jacques VI Stuart roi des Écossais qui devint Jacques Ier roi d'Angleterre et

---

<sup>128</sup> *Ibid.*, p. 2.

<sup>129</sup> ENDENSOR Tim, « Reading *Braveheart* : Representing and Contesting Scottish Identity », *op. cit.*, p.147, citant une déclaration d'Alex Salmond dans le *Sunday Times* du 3 septembre 1995.

<sup>130</sup> *Ibid.*, p. 148.

d'Irlande<sup>131</sup>. Les couronnes d'Angleterre et d'Écosse furent ainsi réunies en la personne de l'héritier de la dynastie Stuart. Néanmoins, il est important de souligner que bien que sous la fêrule d'un même monarque, les pays demeurèrent des États indépendants. C'est seulement un siècle plus tard que, souhaitant éviter que la couronne ne tombe entre les mains d'un héritier catholique, le trône britannique fut transmis à un lointain cousin protestant<sup>132</sup>. Il y eu plusieurs tentatives pour rétablir la dynastie Stuart sur le trône. Le jacobitisme<sup>133</sup> était surtout implanté dans les *Highlands* écossais et beaucoup de chefs de clans furent impliqués dans les révoltes. Les « soulèvements jacobites » qui consistèrent en une série de rebellions, prirent fin en 1746 et les représailles de l'Angleterre furent sévères. Cette époque correspond aux *Highland Clearances*, l'évacuation des populations des *Highlands* (vers le Sud ou vers les colonies), la fin des traditions claniques et l'interdiction du port d'armes mais aussi du kilt à l'exception des corps militaires écossais au service de la couronne<sup>134</sup>. Il convient de préciser à nouveau que même après les actes d'Union, le système éducatif, les universités et l'Église presbytérienne d'Écosse conservèrent une autonomie de gestion<sup>135</sup>.

Dans ce contexte, des symboles de l'identité écossaise ont continué à fleurir, en particulier dans les domaines artistiques. Pas nécessairement en opposition avec leur nouvelle identité britannique, parfois même plébiscités et appréciés par classes privilégiées anglaises, les artistes du dix-huitième et dix-neuvième siècle donnent un intéressant aperçu de la survivance de l'idée de la nation au travers des particularités culturelles.

#### Robert Burns et la poésie politique

S'il est un personnage incontournable quand il s'agit d'évoquer les symboles de la nation écossaise c'est bien Robert Burns. L'écrivain est certainement l'un des piliers de l'identité nationale écossaise, plus qu'un poète il est considéré comme un héros national et chaque 25 janvier, les Écossais célèbrent sa venue au monde à l'occasion du *Burns supper* (ou *Burns night*). Il est né en 1759 soit quelques années après l'écrasement du dernier soulèvement jacobite, à une époque où l'Écosse constatait les avantages qu'il y avait à faire partie de l'Empire britannique<sup>136</sup>. Des carrières qui s'ouvraient pour les Écossais, le libre-marché, le

---

<sup>131</sup> « James I king of England and Scotland », Encyclopaedia Britannica, disponible en ligne à cette adresse : <https://www.britannica.com/biography/James-I-king-of-England-and-Scotland> (consulté le 5 août 2019).

<sup>132</sup> « Act of Union », Encyclopaedia Britannica, disponible en ligne à cette adresse : <https://www.britannica.com/event/Act-of-Union-Great-Britain-1707> (consulté le 5 août 2019).

<sup>133</sup> Nom du mouvement inspiré du nom du prétendant au trône Jacques Stuart.

<sup>134</sup> « Highland Clearances », Encyclopaedia Britannica, disponible en ligne à cette adresse : <https://www.britannica.com/event/Highland-Clearances> (consulté le 5 août 2019).

<sup>135</sup> BOUDROT Pierre, « Robert Burns, héros de la nation écossaise », *op. cit.*, p. 194.

<sup>136</sup> *Ibid.*, pp. 193-197.

développement des villes,... tout cela était perçu positivement et renforçait l'adhésion à l'idée de la sujétion politique de leur pays<sup>137</sup>. Il a déjà été évoqué que l'Écosse dès le seizième-siècle connaissait un taux d'alphabétisation très supérieur aux autres régions du monde (à l'exception du Nord de l'Angleterre) selon Pierre Boudrot, cela renforça l'influence de la culture et permis à une littérature originale de se développer<sup>138</sup>. Face à l'anglais dominant la langue écrite, le scots et le gaélique avaient en commun de demeurer un moyen de préserver une identité écossaise et le scots continuait à être parlé y compris par les élites car les écoles et universités demeuraient des institutions écossaises avant tout<sup>139</sup>.

Burns a 27 ans connu un grand succès littéraire à Édimbourg mais ne demeura pas dans cette ville très longtemps et retourna vivre dans son Ayrshire natal pour se consacrer à sa famille et au travail agricole<sup>140</sup>. Par la suite il devint employé au service des taxes en 1789<sup>141</sup>. Cette dimension d'homme normal ayant une vie simple à laquelle tous peuvent s'identifier aura aussi son influence dans la façon dont le culte de Burns s'est rapidement diffusé<sup>142</sup>. Il décida alors de s'investir dans la protection et la diffusion des contes et chants de la tradition orale écossaise en les mettant par écrit<sup>143</sup>. La tradition locale se fondait sur une langue poétique, alors, Burns collecta ces récits et les publia le plus souvent en scots<sup>144</sup>. Il réalisa ce travail gracieusement dans le seul but de sauvegarder le patrimoine culturel de son pays<sup>145</sup>. Après sa mort, le culte de sa personne fut immédiat<sup>146</sup>.

Le travail de sauvegarde du patrimoine culturelle est un travail politique puisqu'il s'agit de s'assurer qu'une culture linguistique et qu'un héritage oral ne disparaissent pas dans le néant à une l'époque où l'imprimerie permettrait de leur garantir une postérité. Face à l'anglais qui dominait la langue écrite et la modernité, le scots et les chants ancestraux faisaient sans doute figure de traditions surannées vouées à disparaître. Néanmoins, le travail de Burns et

---

<sup>137</sup> *Ibid.* pp. 193-197.

<sup>138</sup> *Ibid.* p.194.

<sup>139</sup> *Loc. cit.*

<sup>140</sup> *Ibid.* pp.193-197.

<sup>141</sup> *Loc. cit.*

<sup>142</sup> *Loc. cit.*

<sup>143</sup> *Loc. cit.*

<sup>144</sup> *Loc. cit.*

<sup>145</sup> *Loc. cit.*

<sup>146</sup> *Loc. cit.*

l'insistance du système éducatif écossais pour préserver les langues et les récits anciens leurs a permis de se pérenniser et même de se diffuser.

L'oeuvre de Burns était aussi un travail qui a permis de lier les lecteurs dans un système de représentation de l'Écosse mythique, cela créait une communauté partageant une même culture populaire, des références aux mêmes histoires. D'ailleurs, comme cela a déjà été évoqué dans le cadre théorique, les autorités des zones industrialisées qui voyaient arriver de nouveaux ouvriers originaires des *Highlands* avaient bien compris le pouvoir fédérateur des publications de Burns<sup>147</sup>. Il convient de préciser que, dans leur cas, la démarche d'affirmation d'identité culturelle n'était ni politique, ni en opposition à la couronne, elle était purement pragmatique : faciliter la gestion des localités en liant entre eux les travailleurs venus du Nord et le passé à la modernité.

Le poète national ne s'est pas contenté d'offrir une garantie d'éternité à la tradition orale écossaise et ce faisant, de transformer sa propre vie en un récit patriotique que ses compatriotes célèbrent encore aujourd'hui, il a aussi créé une oeuvre littéraire rassembleuse qui a fait battre le cœur d'une nation sans État.

Burns désapprouvait la perte de l'indépendance écossaise suite à la signature de l'acte d'Union et adressait ses reproches aux députés écossais dans un poème resté célèbre et dont des passages figurent encore parfois sur des banderoles de manifestants en faveur de l'indépendance :

« O would, or I had seen the day  
That Treason thus could sell us,  
My auld grey head had lien in clay,  
Wi' Bruce and loyal Wallace!  
But pith and power, till my last hour,  
I'll mak this declaration :  
'We're bought and sold for English gold'  
Such a parcel of rogues in a nation! »<sup>148</sup>

---

<sup>147</sup> *Ibid.*, pp.197-198.

<sup>148</sup> AMBLARD Marion, « Ramsay, Thomson, Burns et les peintres écossais », *Études écossaises*, Vol. 17, 2015, p. 51.

Les mots utilisés sont incisifs et la forme poétique leur donne une dimension dramatique supplémentaire. Burns n'était pas un politicien mais il est impossible de dire qu'il ne faisait pas de politique. Il ne pouvait ignorer que de tels mots, prononcés par un homme à la carrière littéraire couronnée de succès et à la réputation déjà bien établie, auraient forcément un impact. Il invoque lyriquement Bruce et Wallace comme témoin d'une gloire abattue afin qu'ils s'indignent avec lui que leur pays ait été ainsi vendu à l'ancien ennemi. Les nationalistes contemporains font donc preuve de bien peu d'originalité lorsqu'ils évoquent les batailles de Stirling et de Bannockburn, ils ne sont en fait que l'écho d'un écho de ces événements. Bien que le recours à cette référence historique soit prosaïque, cette technique discursive peut s'avérer utile car comme cela a été mentionné plus haut, la répétition et l'échos sont des mécanismes très utiles pour diffuser un message politique. En effet, plus une référence est commune, plus elle devient accessible à un grand nombre de personnes et plus elle sera répétée. C'est ici un bel exemple du cercle vertueux (ou vicieux selon le point de vue) que représente le réseau fictionnel.

Comme cela a été mentionné plus tôt c'était aussi une période de progrès et de profits économiques lié à la participation de l'Écosse à la gestion de l'Empire britannique. Ainsi tous les poètes n'étaient pas forcément anti-unionistes, au contraire, certains se faisaient plutôt les chantres l'identité britannique et des bénéfices qui lui étaient associés<sup>149</sup>. Par exemple, le poète James Thomson louait les bienfaits qu'apportait le partenariat avec l'Angleterre et le sentiment glorieux d'être britannique et de contribuer à un Empire de cette renommée :

« Oh! Is there not some patriot, in whose power That best, that godlike Luxury is plac'd, Of blessing thousands, thousands yet unborn, Thro' late prosperity? some, large of soul, Tho' cheer dejected industry? to give A double harvest to the pining swain, And teach the lab'ring hand the sweets of toil? How by the inest art the native robe To weave; how, white as hyperborean snow, To form the lucid lawn; with venturous oar How to dash wide the billow: nor look on, Shamefully passive, while Batavian leets Defraud us of the glittering innny swarms, That heave our friths, and crowd upon our shores; How all-enlivening trade to rouse, and wing The prosperous sail, from every growing port, Uninjur'd, round the sea-encircled globe; And thus, in soul united as in name, Bid Britain reign the mistress of the deep? »<sup>150</sup>

Comme la suite de ce travail l'établit, Thomson était loin d'être le seul artiste favorable à l'union avec l'Angleterre. Par exemple, le peintre Alexander Nasmyth (1758-1840) était convaincu que la prospérité et le développement de la ville d'Édimbourg dépendaient intégralement de

---

<sup>149</sup> *Ibid.*, p. 53.

<sup>150</sup> *Loc. cit.*

l'alliance des deux pays<sup>151</sup>. Il a réalisé plusieurs toiles de la capitale écossaise et ce qui caractérise ses peintures est la complémentarité, l'harmonie, la symétrie entre l'ancien et le nouveau<sup>152</sup>. Métaphore de la vieille ville symétriquement représentée qui se développe en faisant partie de l'Empire britannique. Selon Marion Amblard, la vitalité de la ville et les nouvelles constructions sont particulièrement mises en valeur<sup>153</sup>. Il s'agit d'une véritable ode à la Grande-Bretagne<sup>154</sup>. Nasmyth réserve dans ses peintures une place importante aux édifices érigés à la gloire de son pays<sup>155</sup>. Par exemple, dans *Princes Street with the Commencement of the Building of the Royal Institute* il réalise une œuvre empanachée de patriotisme britannique<sup>156</sup>. Le *Nelson Monument* d'Édimbourg, symbole de la supériorité militaire britannique, est représenté dans cette peinture, il sert de point de fuite et attire ainsi l'œil de celui qui la contemple<sup>157</sup>. Il faut d'ailleurs noter que cet édifice a été érigé en l'honneur du vice-amiral britannique Horatio Nelson qui perdit la vie à la bataille de Trafalgar en 1805 tout en remportant une éclatante victoire sur la flotte napoléonienne. Il s'agit aussi d'un très bel exemple de nationalisme banal car l'édifice dominant l'une des collines de la ville (Calton Hill) est tout aussi immanquable dans la réalité que dans la peinture de Nasmyth.

Un nouvel imaginaire partagé est donc en train de se mettre en place dès fin du dix-huitième siècle, il se nourrit des succès de l'Empire et des représentations de ceux-ci dans les arts ou dans les monuments bâtis à l'époque. Cette nouvelle identité britannique semble jusqu'ici davantage se superposer à l'ancienne que la remplacer. Elle est à l'image de la société civile qui se réjouit du prestige et des avantages financiers amenés par le partenariat avec l'Angleterre tout en cherchant à sauvegarder ses traditions écossaises.

Walter Scott

Il convenait d'évoquer aussi ce romancier de la période romantique de la littérature britannique. Il a été parmi les inventeurs du roman historique, ses ouvrages les plus célèbres étant *Ivanhoé*, *Rob Roy* et *Waverley*, ce dernier se déroulant en 1745 et évoquant la dernière révolte jacobite<sup>158</sup>.

---

<sup>151</sup> *Ibid.* p. 52.

<sup>152</sup> *Loc. cit.*

<sup>153</sup> *Ibid.* p. 53.

<sup>154</sup> *Loc. cit.*

<sup>155</sup> *Loc. cit.*

<sup>156</sup> *Loc. cit.*

<sup>157</sup> *Loc. cit.*

<sup>158</sup> Thiesse Anne-Marie, *La création des identités nationales*, Éditions du Seuil, coll. « Points Histoire », Lonrai, 2001, pp. 134-138.

Scott, plutôt conservateur et favorable à l'union, ne raconte pas les événements sur le ton de l'héroïsme exalté mettant en scène des personnages mythique<sup>159</sup>. Il raconte la vie des paysans dans un monde qui s'écroule, il dresse un portrait détaillé évoquant les costumes et les usages dans les différentes classes sociales<sup>160</sup>. Ses romans historiques se veulent didactiques et facile d'accès<sup>161</sup>. La période où Scott publie (début du dix-neuvième siècle) correspond à une période d'accélération de l'économie de l'imprimé, les tirages augmentent, le lectorat s'élargit et découvre grâce à ces livres l'histoire nationale<sup>162</sup>. Cet auteur fut aussi un membre éminent de la bonne société édimbourgeoise, il fut le président de la *Celtic Society* qui devait promouvoir le costume traditionnel des Highlanders (l'interdiction de porter le tartan avait été levée en 1782)<sup>163</sup>. C'est durant cette période que le kilt acquies une grande popularité au sein de la bourgeoisie écossaise<sup>164</sup>.

Il est certain que Walter Scott a contribué à donner à l'Écosse son image romantique avec ses paysages de cartes postales qu'il décrivait dans ces romans. Une image apaisée qui, après les tribulations du siècle précédent, transforme le Nord de l'île de Grande-Bretagne en lieu de villégiature très attractif. Cette image est toujours celle mise en avant par les agences du tourisme et par le site internet « VisitScotland » qui est évoqué ci-après. En reconnaissance de son travail, un monument de style néogothique fut élevé à la gloire de Walter Scott sur *Princes Street* à Édimbourg.

#### Peintures et esthétique spécifique

Il convient de revenir sur les spécificités de la peinture écossaise. Il y avait deux courants, le premier était celui qui a déjà été évoqué, celui des peintres qui s'accommodaient très bien de l'union avec l'Angleterre et qui exprimait même la fierté d'appartenir à la communauté britannique dans leurs toiles<sup>165</sup>. Ces artistes peignaient dans un style classique anglais<sup>166</sup>. Le second courant, l'école écossaise des peintres de genre, sans être forcément hostiles à l'idée

---

<sup>159</sup> *Ibid.*, pp.134-138.

<sup>160</sup> *Ibid.*

<sup>161</sup> *Ibid.*

<sup>162</sup> *Ibid.*

<sup>163</sup> *Ibid.* p. 199.

<sup>164</sup> *Loc. cit.*

<sup>165</sup> AMBLARD Marion, « Ramsay, Thomson, Burns et les peintres écossais », *Études écossaises*, Vol. 17, 2015, p. 52.

<sup>166</sup> *Loc cit.*

d'une Grande-Bretagne unie, peignaient dans un style bien différent, bien plus rugueux<sup>167</sup>. Évidemment, Londres était au dix-huitième et dix-neuvième siècle, le centre artistique principal où les peintres écossais devaient se rendre afin de trouver un mécène<sup>168</sup>. Il est évident, qu'ils ne pouvaient espérer briguer un patronage anglais en proposant des toiles subversives ou même en manifestant des regrets vis-à-vis de l'union. Cependant les peintures de l'époque avaient leurs spécificités, empruntes de nostalgie et d'attachement aux traditions<sup>169</sup>. Les peintures pouvaient être conçues comme un hommage à la musique, à la culture populaire, au whisky ou à la poésie locale<sup>170</sup>. Par exemple, le célèbre peintre David Wilkie reproduisait des scènes d'une comédie pastorale écrite par un autre artiste écossais, Allan Ramsay (1686-1758) qui, comme Burns, écrivait en langue vernaculaire<sup>171</sup>. La popularité de Wilkie ne se limitait pas à l'Écosse, il offrit notamment ses services au roi Georges IV, au Duc de Wellington et au roi de Bavière<sup>172</sup>. La peinture ou poésie de genre écossaise était en effet remarquée en Angleterre et à l'étranger<sup>173</sup>. Autre exemple, les reprises des poèmes gaéliques du troisième siècle d'Ossian le barde par James Macpherson (1736-1796)<sup>174</sup> connurent un grand succès en Europe<sup>175</sup>. Les peintures quant à elles s'exportaient grâce à leur fini soigné et la touche d'humour dans les toiles que les amateurs d'art anglais appréciaient beaucoup, la peinture de genre écossaise leur rappelaient les peintures flamandes du dix-septième siècle<sup>176</sup>.

Peintres et poètes de cette école semblaient refuser que la nation écossaise après avoir perdu son indépendance, ne perde aussi toutes les richesses de sa culture populaire et son goût pour les spécificités de son style poétique. Malgré cet attachement pour le patrimoine typiquement écossais, les artistes dépendaient beaucoup des amateurs d'art anglais et ceux-ci appréciaient l'originalité des œuvres présentée par eux, les arts ont donc pu être un élément de renforcement de l'union. Les interconnexions entre les différents arts en Écosse ne semblent plus à démontrer

---

<sup>167</sup> *Ibid.*, p. 57.

<sup>168</sup> *Ibid.* p. 52.

<sup>169</sup> *Ibid.* p. 57.

<sup>170</sup> AMBLARD Marion, « Ramsay, Thomson, Burns et les peintres écossais », *op. cit.*, p. 57.

<sup>171</sup> *Ibid.* p. 55.

<sup>172</sup> *Ibid.* p. 60.

<sup>173</sup> *Ibid.* p. 58.

<sup>174</sup> *Loc. cit.*

<sup>175</sup> *Ibid.* p. 59.

<sup>176</sup> *Loc. cit.*

et, malgré l'acceptation de l'union, les spécificités de l'imaginaire et de l'identité des Écossais demeuraient vivaces grâce à l'art.

Selon Gerard Lee McKeever, il y a une esthétique particulière dans les arts écossais dont Robert Burns était le meilleur exemple<sup>177</sup>. Il mettait en scène la nature et des personnages simples mais romantiques comme Tam O'Shanter (c'est de cette histoire que provient le nom du couvre-chef traditionnel éponyme)<sup>178</sup>. L'esthétique écossaise est décrite dans cet article comme rustique et totalement différente de l'esthétique anglaise tournée vers le progrès<sup>179</sup>. L'une est globalisante, c'est celle d'un Empire, l'autre est plus simple, c'est celle du particularisme<sup>180</sup>.

### Le nationalisme politique écossais

Cette partie aborde les premiers balbutiements du nationalisme politique écossais et les premiers groupes ayant milités pour l'indépendance de cette région de Grande-Bretagne. Elle dresse ensuite un bref portrait de la construction et des débuts du SNP avant d'évoquer les crises économiques et la période thatchérienne. Enfin seront abordés les référendums de 1997 et de 2014.

### La première renaissance culturelle écossaise

Le nationalisme écossais a connu deux vagues, d'abord dans les années 1920-1930 et ensuite dans les années 1970<sup>181</sup>. La première renaissance culturelle écossaise correspond à la première vague de nationalisme, les écrivains et les intellectuels de cette époque souhaitaient faire changer la société et le modèle économique tandis que l'opinion publique restait favorable à l'Union britannique<sup>182</sup>.

Le romancier du courant moderniste Hugh MacDiarmid était l'un des fers de lance de ce mouvement<sup>183</sup>. Il fut le co-fondateur du National Party of Scotland (prédécesseur du SNP) et fut, selon Keith Dixon, un homme de contradictions à l'image du nationalisme écossais

---

<sup>177</sup> MCKEEVER Gerard Lee, « Tam o'Shanter and Aesthetic Cultural Nationalism », *Studies in Scottish Literature*, Vol. 42, 2016, pp. 31-48.

<sup>178</sup> *Ibid.*, p. 35.

<sup>179</sup> *Ibid.*, p. 36.

<sup>180</sup> *Loc. cit.*

<sup>181</sup> DIXON Keith, « Les écrivains écossais et la question de l'indépendance », *Savoir/Agir*, 2014, n°29, pp. 105-109.

<sup>182</sup> *Ibid.*, pp. 105-109.

<sup>183</sup> *Ibid.*, p. 105.

naissant<sup>184</sup>. D'abord il fut un militant travailliste (ce parti était partisan de l'autonomie face à la crise économique), après la Première Guerre mondiale, il se mit à prôner un fascisme écossais et ensuite il manifesta des convictions socialistes et collectivistes qui conduisirent à son éviction du parti qu'il avait contribué à fonder<sup>185</sup>. Il fut ensuite exclu du parti communiste pour « déviationnisme nationaliste »<sup>186</sup>. L'anglophobie et l'antisémitisme de MacDiarmid viendront entacher son œuvre littéraire et contribueront à marginaliser la mouvance nationaliste<sup>187</sup>. Un autre écrivain qui avait pris ses distances avec ce dernier va se faire remarquer pour ses prises de position nationalistes, c'est Lewis Grassie Gibbon. Selon ce dernier :

« l'indépendance écossaise pourrait ouvrir un horizon à des transformations économiques et sociales devenues littéralement impensables pour l'ensemble de l'Union britannique »<sup>188</sup>.

Grassie Gibbon est très critique envers les dérives auxquelles le nationalisme peut conduire mais il estime néanmoins que c'est le seul moyen de faire évoluer son pays vers le modèle socialiste qu'il défend.

Dans le champ culturel, cette époque connaît aussi des bouleversements, c'est une période marquée par une autonomisation des pratiques culturelles, un recours plus fréquent aux deux langues historiques et une focalisation sur des personnages écossais<sup>189</sup>. Il faut appréhender cela sous l'angle de la théorie sur le roman de Anderson, il est un moyen de se représenter la communauté que des individus forme et de créer des liens imaginaires entre les lecteurs donc un tel recentrage amène à penser que les écrivains préparent le terrain de nouvelles revendications politiques nationaliste. En effet, selon Keith Dixon, cette réhabilitation d'une tradition culturelle qui était étouffée par l'Union conduit aussi à imaginer un possible recentrage politique sur l'Écosse<sup>190</sup>. Il faut préciser qu'il n'y a plus aucune trace de nationalisme ethnique au sein du SNP, au contraire, celui-ci se définit comme un parti civique et multiculturel qui rejette toute forme de xénophobie<sup>191</sup>. Cette définition de l'identité du SNP comme multiculturelle est intéressante car cela semble être quelque chose que le parti tient

---

<sup>184</sup> *Ibid.*, pp. 105.

<sup>185</sup> *Ibid.*, pp. 105-106.

<sup>186</sup> *Ibid.*, p. 106.

<sup>187</sup> *Loc. cit.*

<sup>188</sup> *Loc. cit.*, (DIXON citant Lewis Grassie Gibbon).

<sup>189</sup> *Loc. cit.*

<sup>190</sup> *Ibid.*, pp. 106-107.

<sup>191</sup> *Ibid.*, p. 107.

particulièrement à mettre en exergue dans ses discours. La répétition de cette caractéristique de relève sans doute des convictions idéologiques qu'il porte mais également d'une claire volonté de se détacher des images négatives que certains nationalismes ont véhiculé.

Le SNP : Le nationalisme contre le thatchérisme

Pour dresser une analyse exhaustive du nationalisme écossais, il est essentiel d'étudier l'impact des changements sociétaux qui ont secoués l'Écosse et le Royaume-Uni depuis les années 1970. En effet, la crise économique qui a mené à une réponse néo-libérale thatchérienne est un des facteurs parmi les plus cruciaux pour le développement du nationalisme écossais.

Ce travail a déjà évoqué le fait que le nationalisme écossais se basait à la fois sur une revendication de particularismes culturels et sur une volonté d'assurer leur bien-être économique. Avant les années 1970, il est clair que le nationalisme écossais était avant tout culturel mais c'est bien les changements économiques qui vont permettre au nationalisme de s'imposer en tant que force politique principale en Écosse<sup>192</sup>.

Dans les années 1970, le nationalisme a connu une certaine expansion qui correspond au reflet, en Écosse, de la diminution du pouvoir économique britannique. En effet, la situation économique britannique d'après-guerre est marquée par la désindustrialisation et la baisse de compétitivité de ses entreprises. Ces problèmes économiques sont particulièrement prégnants dans une Écosse qui voit, en conséquence, son tissu économique s'affaiblir et son taux de chômage augmenter<sup>193</sup>.

Mais la crise économique seule ne peut expliquer la montée du nationalisme écossais dans la seconde moitié du vingtième siècle. En effet, Le SNP n'est pas le seul parti qui prétend soutenir les classes laborieuses écossaises car le parti travailliste était alors le symbole de la défense des intérêts des travailleurs. Cependant, la crise économique dont il est question a été précédée par une forte diminution du prestige de l'Empire britannique. En effet, la décolonisation subie lors des années 1950 et 1960 laisse un vide identitaire dans le Royaume-Uni qui ne bénéficie plus, pour maintenir son unité identitaire, de l'aura d'une grande

---

<sup>192</sup> DIXON Keith, « Les ambitions du nationalisme écossais », *op.cit.*, p. 16.

<sup>193</sup> DIXON Keith, « Le retour du chardon : nationalisme et dévolution en Écosse (1967-1999) », *Études anglaises*, vol. 59, n°4, 2006, p. 444.

puissance. Cette disparition de l'idée que se faisaient les britanniques de leur propre puissance a permis à l'idée du particularisme écossais de renaître<sup>194</sup>.

À ce stade, il est donc possible de démontrer que l'affaiblissement de l'identité britannique couplée au renforcement de l'idée que l'Écosse est le parent pauvre de l'Union britannique était un terreau parfait pour permettre au nationalisme écossais de se développer.

Mais ce qui a vraiment été le déclencheur de la montée du nationalisme écossais n'est pas la crise des années 70 mais bien les solutions proposées par les autorités de Londres. En effet, Après son élection en 1979, Margaret Thatcher a lancé un grand nombre de réformes économiques inspirées par les théories néo-libérales et destinées à diminuer les dépenses publiques induites par l'état providence.

Ces réformes se sont révélées très dommageables pour les conditions sociales des Écossais et ont donc permis au SNP de s'orienter à gauche de l'échiquier politique afin de se positionner en opposition à la politique prônée par le gouvernement de Londres. À cette époque, le parti travailliste et le SNP sont les deux partis dominants en Écosse. Le parti travailliste, cherchant à ne pas sembler être l'ennemi du nationalisme écossais a, suite à sa victoire aux élections de 1997, milité pour que l'Écosse obtienne une autonomie réelle mais limitée à certains secteurs. Ainsi, Le parti travailliste espérait couper l'herbe sous le pied du SNP. Mais la participation du Royaume-Unis à la Guerre en Iraq a renouvelé la perte de Prestige du Royaume-Uni et a donc renforcé le SNP qui est, depuis lors, le plus grand parti d'Écosse<sup>195</sup>.

Cependant, sous le prétexte de l'opposition économique, il est clair que la première motivation du nationalisme est culturelle et idéologique mais n'est en aucun cas économique. L'économie n'est pour le SNP, qu'un argument de plus pour justifier le combat nationaliste. En effet, à la fin des années 90, les autorités du SNP ont affirmé que leur volonté prioritaire est de renforcer le lien entre les écossais et leur culture et de renforcer la fierté des Écossais<sup>196</sup>. Nous pouvons donc constater que le discours du SNP sur la culture écossaise est toujours mis en avant par rapport au discours économiques.

D'ailleurs, le discours économique du SNP n'a pas toujours été en opposition avec la logique néo-libérale des différents gouvernements de Londres. En effet, Alex Salmond, ancien dirigeant du SNP (censé être un parti de gauche) a déclaré être en faveur d'une dérégulation

---

<sup>194</sup> *Loc. cit.*

<sup>195</sup> DIXON Keith, « Les ambitions du nationalisme écossais », *op.cit.*, p. 16.

<sup>196</sup> MANFREDI Camille, « Écosse, littérature et nationalisme culturel : le phantasme d'une nation ? », *op. cit.*, p. 2

économique qui est pourtant la mesure néo-libérale par excellence<sup>197</sup>. Le SNP ne paraît donc pas être motivé par une volonté de réforme économique socialiste contrairement à d'autres groupements indépendantistes qui ont rompu avec le SNP<sup>198</sup>. Il est donc évident que le SNP (qui reste le principal représentant politique du nationalisme écossais) ne voit l'argument économique que comme un outil au service de revendications identitaires.

### Un nouveau Parlement

La date du referendum n'avait pas été laissée au hasard. En effet, les Écossais étaient appelés à voter pour ou contre la dévolution le 11 septembre 1997 soit exactement 700 ans après ce qui est présenté comme l'éclatante victoire de William Wallace contre les Anglais à *Stirling Bridge*. Encore une façon de mobiliser le réseau fictionnel pour renforcer le message du camp des partisans de la dévolution. Une fois la dévolution votée, il ne restait qu'à déterminer en quel lieu prestigieux la nouvelle assemblée législative allait siéger.

« The Scottish parliament which adjourned on 25<sup>th</sup> March in the year 1707 is hereby reconvened »<sup>199</sup>

C'est par ces mots chargés de sens que la députée nationaliste Winnie Ewing a ouvert la première session du Parlement écossais en mai 1999<sup>200</sup>. Ces mots impliquaient non seulement un lien fort avec le passé qui réaffirmait la légitimité de cet organe législatif mais aussi que cette période était une simple suspension du temps entre deux sessions du Parlement. Il est réuni à nouveau après un ajournement de près de quatre siècles comme si l'institution du passé et celle d'aujourd'hui ne faisait qu'un. Bien que cela soit historiquement contestable au vu de la conception de la démocratie pratiquée au sein du Parlement du dix-huitième siècle, il est intéressant de constater que dans cette affirmation la nation civique vient se greffer à la nation historique. La phrase de Winnie Ewing s'inscrit dans l'idée du national-souverainisme qui postule que pour exercer une démocratie stable les citoyens ont besoin d'exprimer leurs droits démocratiques au sein d'une institution dont ils reconnaissent la légitimité et pour laquelle ils éprouvent un attachement qui soit plus qu'intellectuel.

Ce travail a pris le parti d'étudier les phénomènes politiques au travers de la culture et des arts il convient donc d'évoquer l'architecture qui, elle aussi, a son importance au sein d'un réseau

---

<sup>197</sup> DIXON Keith, « Les ambitions du nationalisme écossais », *op.cit.*, p. 17.

<sup>198</sup> FIASSON Arnaud, « Les appellations du nationalisme politique écossais au vingtième siècle », *Études écossaises*, n°17, 2015, p. 162.

<sup>199</sup> MCCRONE David, « A Parliament for a People : Holyrood in an Understated Nation », *Scottish Affairs*, n°50, 2005, p.1.

<sup>200</sup> *Loc. cit.*

fictionnel propre à une nation. En effet, bien qu'ayant suscité des controverses quant à son coût lorsque la décision de l'ériger fut prise, l'édifice qui sert aujourd'hui de siège du pouvoir législatif en Écosse est une construction assez fascinante. Inauguré en 2004, le Parlement d'Holyrood a une dimension hautement symbolique comme l'explique David McCrone dans son article<sup>201</sup>. Il explique également que de vives critiques avaient été formulées quant à son coût exorbitant et que celles-ci provenaient parfois même du camp favorable à la dévolution<sup>202</sup>. Le Parlement est né de la vision du premier *First minister* écossais Donald Dewar et de l'imagination de l'architecte catalan Miralles qui exaltèrent le besoin de créer un symbole autant qu'un immeuble<sup>203</sup>. L'architecte évoquait le besoin pour le nouveau Parlement d'être celui de la campagne écossaise et de ses habitants<sup>204</sup>. D'être un Parlement moderne, ouvert, lumineux et non une bâtisse gothique, élitiste et fermée au public comme pouvait apparaître Westminster<sup>205</sup>. Les bâtiments qui naguère, avaient servis de parlement entretenaient tous une image trop liée au passé, Miralles voulait édifier une structure capable d'incarner la démocratie du vingt-unième siècle<sup>206</sup>. McCrone poursuit son article sur le nouveau parlement en expliquant que ce que voulaient les Écossais, c'était un parlement non pas tant pour exprimer une identité mais pour faire de l'Écosse un endroit agréable pour vivre et travailler<sup>207</sup>. Il explique qu'il y avait une défiance envers la classe politique et les élites. L'auteur fait un lien avec un des livres de Walter Scott, *Heart of Midlothian* dans lequel les personnages éprouvent le besoin de se sentir proches de leurs politiciens et de pouvoir avoir une forme de contrôle sur eux<sup>208</sup>. Les principes fondateurs du nouveau Parlement sont donc : partage de pouvoir, sens des responsabilités devant le peuple, participations et opportunités égales<sup>209</sup>. Malgré les critiques de la presse, la majorité de l'électorat se dit fière de son Parlement<sup>210</sup>. Derrière cette popularité se cache un sentiment de propriété que les citoyens écossais éprouvent vis-à-vis de leur Parlement, ils ne font que le prêter aux élus tant que ceux-ci respectent leurs souhaits<sup>211</sup>. Cette perception est en opposition avec l'image que renvoie Westminster avec son principe de *crown sovereignty*<sup>212</sup>. L'architecte Miralles ne voulait pas de ce genre de parlement qui

---

<sup>201</sup> *Ibid.*, pp.1-25.

<sup>202</sup> *Ibid.*, pp. 2-3.

<sup>203</sup> *Ibid.*, pp.1-25.

<sup>204</sup> *Ibid.*, p. 4.

<sup>205</sup> *Loc. cit.*

<sup>206</sup> *Loc. cit.*

<sup>207</sup> *Ibid.*, p.11

<sup>208</sup> *Ibid.*, p. 12.

<sup>209</sup> *Ibid.*, p. 13

<sup>210</sup> *Loc. cit.*

<sup>211</sup> *Ibid.*, p. 15

<sup>212</sup> *Ibid.*, pp. 15-16.

impressionne<sup>213</sup>. Il avait eu la vision d'un parlement s'inscrivant délicatement dans le paysage si particulier de cette partie d'Édimbourg et faisant la jonction entre les terres et la ville tout en donnant une impression de mouvement rappelant la mer<sup>214</sup>. À l'extrémité du *Royal Mile*, il est idéalement situé à la croisée de différents symboles pouvoirs, la couronne, la force militaire, le savoir et le commerce<sup>215</sup>.

Holyrood possède aussi une grande force symbolique car c'est un palimpseste sur lequel plusieurs couches d'histoire sont superposées<sup>216</sup>. Il fut une abbaye, un palais, un sanctuaire servant de refuges pour les criminels et aujourd'hui un parlement<sup>217</sup>. Donald Dewar qui voulait un parlement chargé de sens avait parfaitement compris le capital de charisme que cet édifice à cet emplacement spécifique apporterait :

« Don't you think [...] that a new Scottish parliament after an absence of 300 hundreds years merits a new building and not just a jumble of old ones ? »<sup>218</sup>

Hélas, ni Miralles, ni Dewar ne vécurent assez longtemps pour voir l'inauguration du Parlement d'Holyrood.

Le référendum de 2014 et le théâtre

Ce référendum du 18 septembre 2014, (soit 700 ans après la bataille de Bannockburn), a connu un taux de participations historique pour l'Écosse, ce fut un record absolu, 84,5 % de participation soit plus de 20% de plus que pour les autres référendums<sup>219</sup>.

Cet événement important de l'histoire du nationalisme écossais est abordé ici au travers de l'impact qu'il a eu sur des créations théâtrales de l'époque mais il convient de préciser qu'il s'agit ici également d'étudier comme l'art dramatique a pu s'approprier un événement politique pour faire passer son propre message.

---

<sup>213</sup> *Ibid.*, p. 21.

<sup>214</sup> *Ibid.*, pp. 17-18.

<sup>215</sup> *Ibid.*, p. 18-20

<sup>216</sup> *Ibid.*, p.19.

<sup>217</sup> *Loc. cit.*

<sup>218</sup> *Ibid.*, p. 21, (citant Dewar qui s'exprimait en août 2003 dans *The Herald*).

<sup>219</sup> LEYDIER Gilles, « Mobilisation (record) et polarisation (spectaculaire) de l'électorat écossais autour de l'enjeu de l'indépendance », *Revue Française de Civilisation Britannique*, XX-2, 2015, pp. 1-2.

Les codes du théâtre évoluent avec leur temps, en 2014 ceux-ci devaient tenir compte des nouveaux médias et des interactions entre ceux-ci<sup>220</sup>. L'objectif du théâtre étudié ici est de montrer qu'il est possible de se servir du politique pour la création donc pour stimuler l'imaginaire et également de faire passer un message qui est celui d'aller voter et de faire valoir ses droits citoyens<sup>221</sup>. Le théâtre ici s'approprie la thématique du référendum pour diffuser son message politique basé sur la conviction de l'importance de la participation en démocratie.

La première pièce, *The Yes No Plays* de David Greig se déroulait le 18 septembre 2014 le jour du référendum et uniquement ce jour-là<sup>222</sup>. La pièce était une représentation de l'histoire d'un couple, Yes et No, divisé sur la question du référendum<sup>223</sup>. Les dialogues étaient constitués de 474 tweets que l'auteur avaient posté pendant dix mois tout au long de la campagne menée par les deux camps autour du référendum<sup>224</sup>. Ces tweets parodiaient les arguments avancés par les deux camps et c'était cela qui créait l'effet comique, cependant, l'originalité et le poids du message résidaient dans le fait que la pièce c'était jouée de manière fractionnée sur le réseau social et qu'elle s'était construite autours des véritables débats menés pendant la campagne<sup>225</sup>. Le politique était ainsi, par l'entremise de David Greig et de sa démarche singulière, véritablement monté sur les planches.

La seconde pièce est *The Great Yes No Don't Know Five Minute Theatre Show* de David Mac Lennan en collaboration avec David Greig. Cette pièce ne soutenait aucun des deux camps mais incitait à prendre un engagement politique<sup>226</sup>. Les deux metteurs en scène invitaient les gens à envoyer une vidéo d'eux d'une durée de cinq minutes pendant lesquelles ils devaient, en public, donner leur avis sur le référendum pour l'indépendance<sup>227</sup>. Ensuite Mac Lennan et Greig se proposaient d'en faire une sélection et de les mettre en ligne sur une scène virtuelle (le site *Five Minutes Theatre*) le 23 juin 2014<sup>228</sup>. Beaucoup se sont pris au jeu et ont envoyé des vidéos

---

<sup>220</sup> SCHAAF Jeanne, « L'engagement sur la scène écossaise à l'heure du référendum. De la scène à la toile, du texte au tweet. », *Observatoire de la société britannique*, 2016, n°18, pp. 1-10.

<sup>221</sup> *Ibid.*,

<sup>222</sup> *Ibid.*, p. 4.

<sup>223</sup> *Loc. cit.*

<sup>224</sup> *Loc. cit.*

<sup>225</sup> *Loc. cit.*

<sup>226</sup> *Ibid.*, p. 6

<sup>227</sup> *Loc. cit.*

<sup>228</sup> *Loc. cit.*

depuis différents endroits d'Écosse, ou même du monde, dans différents décors reflétant la diversité de la société et renforçant la dimension démocratique de la démarche<sup>229</sup>.

Le SNP envisageait le référendum de 2014 comme l'expression démocratique de la volonté de la nation écossaise, il a sans le vouloir également inspiré des artistes qui ont permis à de multiples voix de s'exprimer sur le choix que le gouvernement leur proposait.

### La nation écossaise à travers la culture populaire : symboles et paysages

Des endroits très attractifs dotés de paysages éblouissants ou d'un charme pittoresque sont parfois pris d'assaut par des vagues de visiteurs comme cela a été le cas pour Stirling après la sortie du film *Braveheart*<sup>230</sup>. Kilts, whisky et paysages impressionnants étaient au rendez-vous. Le syndicat d'initiative écossais voyait cela d'un œil favorable mais ce n'était pas le cas de tout le monde car certains jugeait que le film véhiculait une image arriérée, stéréotypée et anachronique de l'Écosse<sup>231</sup>. Cependant, ce genre de films et la publicité faite autour, attirent des flots de touristes ce qui renforce sensiblement l'économie écossaise. Cette partie évoque la culture populaire écossaise et l'image d'Épinal qui sont notamment mises en valeur par l'agence publique de tourisme pour attirer les visiteurs et les investisseurs en Écosse.

### Le sport

« Marching on the field of Olympic competition under a Saltire would not in itself guarantee any Gold medals- but it would in the commentary we get on television, in the political reaction, and in the national mood make for a better spectacle for Scots and the chance of better support and investment for not just the best, but for all who want to take part. »<sup>232</sup>

Ainsi parlait Alex Salmond en 1996 après les Jeux olympiques d'Atlanta, ce commentaire implique que l'ancien Premier ministre écossais a pleine conscience de l'importance du nationalisme banal et de l'image qu'une nation envoie aux autres États. Le sport est souvent associé au nationalisme, les couleurs du pays sont arborées et le nationalisme banal s'exprime dans un cadre où le public est particulièrement réceptif car émotionnellement investi. En effet, le sport semble être un bon exemple du pouvoir de l'imaginaire collectif car il est conçu pour

---

<sup>229</sup> *Ibid.*, pp. 6-7.

<sup>230</sup> ENDENSOR Tim, « Reading *Braveheart* : Representing and Contesting Scottish Identity », *op. cit.*, p.145.

<sup>231</sup> *Ibid.*, pp.135-158.

<sup>232</sup> JARVIE Grant et REID Irene, « Sport, nationalism and culture in Scotland », *The Sports Historian*, 19,1, 1999, p. 106, citant Alex Salmond leader du SNP le 20 août 1996 dans *The Herald*.

éveiller un esprit de communauté et de solidarité. Le sport est une occasion de montrer ses appartenances identitaires puisqu'une équipe joue toujours au nom d'un territoire déterminé.

Comme le disent Jarvie et Reid dans leur article, les grands événements sportifs internationaux permettent à l'Écosse d'exposer ses couleurs (les supporters sont surnommés la « tartan army ») d'exprimer sa frustration d'être une nation sans État<sup>233</sup>. En outre, les auteurs entrevoient un lien entre le SNP et le football tous deux très populaires dans les années 1990 (également l'époque de la sortie du film *Braveheart*)<sup>234</sup>. L'équipe masculine était très bien classée et concomitamment le parti nationaliste connaissait un moment glorieux de son histoire<sup>235</sup>. Il est vrai que Nicola Sturgeon fait souvent référence à ce sport dans ses discours.

Les deux auteurs tempèrent néanmoins l'importance du lien entre le sport et le nationalisme écossais car, expliquent-ils, la popularité des *Highlands Games* par exemple doit beaucoup à la reine Victoria qui en a fait la publicité et ceux-ci ont historiquement plutôt servis à renforcer la place de l'Écosse dans la Grande-Bretagne<sup>236</sup>.

#### Le whisky

Cette partie passant en revue les symboles incontournables relatif à l'imaginaire écossais, il eut été mesquin d'ignorer l'un des produits qui s'exporte le plus : le whisky. Loin d'être anecdotique ce secteur semble parfaitement s'imbriquer dans le récit national. L'auteur Camille Manfredi lie whisky à une période de résignation un peu désabusée<sup>237</sup>. Les romans ne parlaient d'ailleurs plus de grands héros mais de personnages ordinaires un peu tourmentés entre nostalgie et blessures du passé encore douloureuses<sup>238</sup>. Cette schyzophrénie s'exprime d'ailleurs dans les arts, c'est à cette époque que Stevenson écrivit *The Strange Case of Dr Jekyll et Mister Hyde*. Selon elle, l'âge des glorieuses révolutions contre l'ennemi du Sud avait laissé place à l'ère du whisky qui devait incarner « l'ultime intégrité des Écossais » selon les mots de l'écrivain Neil Gunn<sup>239</sup>. Le whisky n'a pas juste un pouvoir symbolique à cause de ses liens avec l'histoire écossaise, il est aujourd'hui encore au premier plan politiquement. En effet, il représente un enjeu important pour le gouvernement nationaliste. Le single malt est décrit

---

<sup>233</sup> *Ibid.*, p. 101-102.

<sup>234</sup> *Ibid.*, p. 106.

<sup>235</sup> *Loc. cit.*

<sup>236</sup> *Ibid.*, p.110.

<sup>237</sup> MANFREDI Camille, « Ecosse, littérature et nationalisme culturel : le phantasme d'une nation ? », *op. cit.* p.6.

<sup>238</sup> *Loc. cit.*

<sup>239</sup> *Loc. cit.* (N.B. : elle fait référence au livre de Neil Gunn, *Whisky and Scotland. A Practical and Spiritual Survey*, 1935.)

comme la boisson écossaise authentique et bien que cela véhicule une image stéréotypée et que ce soit contradictoire avec les politiques de santé publique de l'Écosse, le tourisme lié au whisky est fortement encouragé<sup>240</sup>. Le whisky est un secteur très rentable grâce à l'exportation mais surtout grâce au tourisme qui entretient une certaine image de « l'Écosse authentique » toujours prête à offrir un verre de whisky<sup>241</sup>.

VisitScotland : la culture populaire au service du tourisme ou le commerce de l'imaginaire

« L'Écosse, qui depuis le début des années 90 témoigne d'une volonté de s'exporter et de développer le tourisme de diaspora, est devenue en peu de temps un produit, et selon certains un « parc d'attraction » qui sacrifie trop souvent à l'anecdotique et à une sémiotique de la régression qui pourrait desservir ses intérêts à l'intérieur même de ses frontières. »

D'une simple pression sur sa souris le visiteur de ce site internet se retrouve immergé dans une véritable image d'Épinal. La page d'accueil est conçue comme une porte qui conduit celui qui la consulte vers la grisante splendeur des Highlands et il est presque possible d'entendre au loin le son d'une cornemuse égarée dans les collines. Les références à la culture populaire sont omniprésentes sur ce site véritablement agencé comme un appel à l'imaginaire et destiné à offrir aux yeux de potentiels visiteurs, touristes ou même investisseurs le visage le plus avenant que l'Écosse puisse présenter.

Ce site internet dépend de l'agence nationale du tourisme pour l'Écosse, il s'agit d'une organisation exécutive non départementale publique du gouvernement écossais existant depuis 1969 (naguère sous le nom de « Scottish Tourist Board »).

Le tourisme et le nationalisme sont deux domaines qui évoluent parfaitement mains dans la main. Non seulement ils puisent tous les deux dans la même réserve de récits et de symboles nationaux mais en outre, ils semblent être d'excellent partenaires d'affaires. En effet, plus le tourisme en vantant les qualités des denrées de l'Écosse, l'ambiance de ses villes et le charme de ses paysages attirent de visiteurs plus le ce secteur économique rapportera aux finances publiques. Le gouvernement écossais est bien conscient que cette source de revenu est aussi un moyen de montrer la viabilité économique de l'Écosse, dimension essentielle pour convaincre l'opinion publique que l'indépendance est un projet réaliste. Cette idée implique deux des quatre intérêts nationaux décrits par Alexander Wendt : l'objectif est d'atteindre l'autonomie et

---

<sup>240</sup> SPRACKLEN Karl, « Bottling Scotland, drinking Scotland: Scotland's future, the whisky industry and leisure, tourism and public-health policy », *Journal of Policy Research in Tourism, Leisure and Events*, vol. 6, 2014, p. 3.

<sup>241</sup> *Ibid.* p.21.

pour cela le SNP à besoin de s'assurer et de rassurer sur le fait que le bien être économique demeurera garanti même dans une nouvelle configuration constitutionnelle du Royaume-Uni.

### Conclusion partielle

Une fois analysées, toutes ces manifestations de nationalisme ou d'affirmation culturelle permettent de décrypter l'importance politique du réseau fictionnel qu'elles constituent. Ces premiers éléments de réponse ont aussi servi à faciliter l'analyse du corpus de discours en mettant en lumière le contexte dans lequel ils furent émis et les points auxquels il fallait prêter une attention particulière. Si le nationalisme politique écossais a seulement vu le jour dans les années 1920, il est apparu que l'imaginaire national écossais, en revanche, trouvait des moyens de s'adapter aux circonstances politiques pour pouvoir malgré tout s'exprimer et faire survivre les traditions et le patrimoine culturel national. Parfois l'adaptation consistait à superposer une nouvelle identité nationale à celle déjà ressentie comme dans le cas des écrivains et des peintres qui étaient fiers d'être à la fois britannique et écossais. Cette analyse des manifestations de l'identité culturelle écossaise montre aussi que le politique peut non seulement être un lieu de création de sens mais aussi inspirer l'imaginaire. C'est un cercle vertueux car si Miralles a été inspiré par la dévolution et par son goût de la démocratie pour dessiner les plans du Parlement d'Holyrood, il entendait aussi que celui-ci une fois établi soit un symbole qui inspire les représentants de la nation dans l'exercice de la démocratie.

## Analyse : Corpus de deux années de discours officiels du gouvernement

À l'aide du cadre théorique et de l'analyse du réseau fictionnel écossais disponible qui ont été développés précédemment, il est à présent possible d'analyser les techniques et instruments discursifs du SNP. Les discours analysés sont ceux de Nicola Sturgeon, Première ministre d'Écosse, de Fiona Hyslop, secrétaire du Cabinet écossais pour la Culture, le Tourisme et les Affaires extérieures, et de Michael Russell, ministre écossais des Affaires gouvernementales et des Relations constitutionnelles, également Ministre pour les Négociations du Royaume-Uni sur la Place de l'Écosse en Europe.

## Mise en contexte : Le Brexit et les relations entre les gouvernements écossais et britanniques

Le 23 juin 2016, le Royaume-Uni pris une décision dont les retentissements n'ont pas fini de s'exprimer et qui lui a déjà coûté deux premiers ministres. Ce jour-là, 51,9%<sup>242</sup> des sujets de Sa Majesté ont choisi par referendum un avenir en dehors de l'UE. Si l'Angleterre et le Pays de Galles furent majoritairement favorables à cette idée, l'Écosse et l'Irlande du Nord en revanche auraient souhaité demeurer au sein cette entité supranationale<sup>243</sup>. Cet événement a relancé les débats sur l'indépendance en Écosse.

L'article 50 du traité sur l'Union européenne fut enclenché le 29 mars 2017 et avec lui débutait le processus de retrait de l'UE qui était supposé se terminer deux ans plus tard le 29 mars 2019. Durant ce laps de temps, un nombre conséquent d'échanges ont eu lieu entre les gouvernements des différentes parties du pays et chacun a cru bon d'adapter sa communication politique selon ses convictions et les derniers développements du Brexit. Comme chacun le sait la date du Brexit a dû être reportée et actuellement un nouveau Premier ministre préside aux destinées britanniques depuis le 10 Downing Street.

Les 75 discours qui ont été analysés recouvrent la période depuis l'enclenchement du Brexit le 29 mars 2017 jusqu'au 29 mars 2019. Les communicants du site internet officiel du gouvernement écossais ont publié 58 discours de Nicola Sturgeon durant cette période, 7

---

<sup>242</sup> « EU referendum. Results », *BBC news*, disponible à cette adresse :

[https://www.bbc.com/news/politics/eu\\_referendum/results](https://www.bbc.com/news/politics/eu_referendum/results) (consulté le 5 août 2019).

<sup>243</sup> N.B. : Les chiffres respectifs sont : 53,4% pour le « oui » en Angleterre et 52,5% pour le « oui » au Pays de Galles en revanche seulement 38% de vote favorable pour l'Écosse et 44,2% pour l'Irlande du Nord.

discours de Fiona Hyslop et 10 de Michael Russell. Les principaux thèmes présents dans ces discours et liés à l’imaginaire collectif se trouvent rassemblés ci-après.

### Le rôle de la culture et son importance pour le SNP

Fiona Hyslop secrétaire du Cabinet à la Culture définit le rôle de celle-ci par ces mots :

«Within this changing world, culture and creativity are fundamental and enduring aspects of human existence, allowing us to freely express ourselves so that as individuals, communities and nations we can make sense of the worlds we live in, and can imagine other worlds. »<sup>244</sup>

La culture est donc décrite comme une valeur fondamentale pour les individus et est liée à la liberté de s’exprimer et d’imaginer.

### L’interdépendance et la diplomatie culturelle

Dans l’ensemble, les discours étudiés proposent une vision de la culture qui encourage la diversité et pas juste la culture élitiste. La culture est présentée comme devant être un moteur pour la démocratie et comme devant représenter la société. Mais dans ce corpus de discours la culture est utilisée aussi pour jouer un rôle sur le plan des relations internationales. Hyslop par exemple met en avant l’importance de la diplomatie culturelle en accentuant les liens que la culture écossaise peut avoir avec celle des pays avec lesquels il serait souhaitable d’établir un partenariat. Cette idée de partage culturel englobe également les paysages qui font pleinement partie de l’image que l’Écosse veut exporter. Par exemple, dans le cas de la collaboration avec l’Islande au sujet du réchauffement climatique, après avoir rappelé les très anciens liens que les deux nations partagent comme par exemple la culture viking Hyslop déclare que :

«the pristine landscapes and unique wildlife making Scotland and the Arctic region famous across the world face severe threats due to rising global temperatures. It is crucial that we work shoulder to shoulder and take urgent action in the fight against climate change. »<sup>245</sup>

### Mobilisation de l’imaginaire partagé et success stories écossaises

Dans les discours étudiés, ce qui a été principalement remarqué c’est la référence à un glorieux passé d’inventeurs et d’ingénieurs qui selon Nicolas Sturgeon aurait fait entrer le monde dans l’âge industriel. Elle évoque très souvent James Watt dans ses discours en rappelant qu’il fut un ingénieur écossais dont les améliorations sur le système de la machine à vapeur furent décisives pour la révolution industrielle. La Première ministre tout en remémorant à son public l’ingéniosité dont son pays a su faire preuve par le passé fait aussi régulièrement le lien entre ces avancées technologiques du dix-

---

<sup>244</sup> Annexe p. 254, disponible ici : <https://news.gov.scot/speeches-and-briefings/culture-strategy-for-scotland>.

<sup>245</sup> Annexe p. 277, disponible ici : <https://news.gov.scot/speeches-and-briefings/arctic-day-speech>.

neuvième siècle et celle d'aujourd'hui dans le secteur du développement durable. Elle met en avant les avancées de l'Écosse dans ce domaine et fait le lien entre les prouesses du passé et les promesses de succès du futur. Elle s'affirme convaincue que l'Écosse pourra mener le monde dans l'ère de l'énergie bas carbone comme elle l'a mené dans celle de l'âge industriel<sup>246</sup>.

## Identité

Cette section étudie la manière dont le SNP présente son identité et l'identité nationale de l'Écosse à l'heure du Brexit.

### Le « nous » et sa portée

L'usage du nous est une technique discursive destinée à pousser les auditeurs d'un discours à se sentir incorporé dans une communauté qui englobe généralement le politicien en train de s'exprimer, son parti et son gouvernement. Cela facilite l'adhésion aux propos émis. Dans les discours étudiés ce n'est pas l'usage excessif de ce pronom qui est notable mais plutôt l'étendue que celui-ci revêt.

Dans les discours du SNP (chez les trois émetteurs étudiés) l'Écossais n'est pas seulement le citoyen autochtone, ce sont aussi tous ceux qui se « sentent Écossais », les descendants d'expatriés et les ressortissants d'autres pays vivant sur le territoire. Un des points communs qui ressort dans tous les discours analysés est la définition la plus large et inclusive possible du « nous »<sup>247</sup>. Les discours semblent toujours s'adresser à une collectivité que le parti nationaliste voudrait voir s'accroître. Le problème de chute démographique et de vieillissement de la population écossaise est bien connu et est régulièrement évoqué dans les discours. De même, la volonté du gouvernement d'attirer de nouveaux habitants est régulièrement réitérée, avec l'engagement de veiller à ce qu'ils disposent de conditions de travail favorables et d'une vie agréable en Écosse. L'objectif d'attirer nouveaux habitants et investisseurs est toujours très perceptible dans les discours. Dans cette optique, Sturgeon glisse souvent dans ses prises de paroles face à des publics non écossais des allusions à la qualité de vie en Écosse comme par exemple ici :

« The first is that if any of you are uncertain what to do after you leave Stanford, you are very welcome to come to Scotland! We offer a very warm welcome and a fantastic quality of life. The whisky is rather good – in moderation. And our weather is much more interesting than the boring sunshine you get here in California every single day. »<sup>248</sup>

---

<sup>246</sup> Annexe p. 159, disponible ici : <https://news.gov.scot/speeches-and-briefings/first-ministers-speech-at-all-energy-conference.> »

<sup>247</sup> Annexe p. 177, disponible ici : <https://news.gov.scot/speeches-and-briefings/programme-for-government-2>

<sup>248</sup> Annexe p. 4, disponible ici : <https://news.gov.scot/speeches-and-briefings/scotlands-place-in-the-world-1>.

Sa façon de présenter l'Écosse à un public américain est très similaire à celle utilisée par la plateforme touristique « VisitScotland ». La Première ministre écossaise a aussi régulièrement recours à l'humour ou fait référence à la culture populaire dans ses discours<sup>249</sup>.

L'enjeu que représente le Brexit pour l'identité écossaise

La question du Brexit est évoquée dans la grande majorité des discours et est décrit comme quelque chose de néfaste pour la stabilité et l'économie. Toutefois la dimension économique n'est pas la seule évoquée. La situation est globalement présentée de manière manichéenne. Pour tenter d'influencer les perceptions des auditeurs, ils placent l'Écosse en position de victime qui elle a pris la décision rationnelle de rejeter le Brexit mais dont on a ignoré l'avis. L'Écosse présentée comme volontaire et profondément européenne, partageant des valeurs et une culture avec le continent serait brutalement arrachée à celui-ci par une décision à laquelle elle ne souscrit pas. Cet événement est présenté comme l'empêchant d'exprimer sa vraie nature : européenne et ouverte<sup>250</sup>. Les plus virulents sur la question sont Sturgeon et Russell, ils n'hésitent pas à construire des arguments basés sur la violation de valeurs universelles :

Premièrement, selon eux, la situation créée par le Brexit, qu'ils qualifient régulièrement de « chaotique », est le résultat d'un déficit de démocratie. Les citoyens ont été mal informés et ont été conduit à voter pour quelque chose dont ils ne comprenaient pas les enjeux. L'Irlande du Nord et l'Écosse sont plus lésées encore car la majorité de leur population a voté contre le Brexit.

Deuxièmement, c'est une décision irrationnelle basée sur la peur des migrations et non le fruit d'une réflexion solide basée sur des calculs des conséquences économique<sup>251</sup>.

Troisièmement, cela écorne l'image de l'Écosse à l'étranger car l'Union européenne représente des valeurs liées aux droits de l'Homme, ainsi qu'une communauté pacifique qui a vu le jour après deux guerres mondiales destructrices. Comme le montre par exemple cette citation de Michael Russell qui se prête au jeu du *storytelling* :

« Membership of the EU has led to an unprecedented period of peace and prosperity on our continent. The continent we share. That is what it was established to do and that is what it has done.

---

<sup>249</sup> Annexe p. 237, disponible ici : <https://news.gov.scot/speeches-and-briefings/foreign-affairs-committee-french-national-assembly>.

<sup>250</sup> Annexe p. 181, disponible ici : <https://news.gov.scot/speeches-and-briefings/programme-for-government-2>.

<sup>251</sup> Annexe p. 80, disponible ici : <https://news.gov.scot/speeches-and-briefings/institute-for-new-economic-thinking-annual-conference>.

After the second devastating war in less than two generations the victor nations, reeling and weakened by war, reached out their hand to the vanquished nation.

Never again they said. Never Again

A promise that means much to me and many families. My father, a 19 year old acting sergeant in the Argyll and Sutherland Highlanders was taken off the beach at Dunkirk in 1940 on a stretcher, his leg full of shrapnel. He carried that wound for the rest of his life. I never had to go through that terrifying experience. Nor did my 19 year old son. »<sup>252</sup>

Le Brexit pose évidemment d'abord un problème au gouvernement nationaliste car ils ont besoin des travailleurs de l'Union européenne qui palliaient au problème du vieillissement de la population. En outre, le Brexit menace les valeurs associées à l'image de l'Écosse, et cela menace leur capacité de se définir comme européen et de renvoyer cette image au reste du monde<sup>253</sup>.

---

<sup>252</sup> Annexe p. 292, disponible ici : <https://news.gov.scot/speeches-and-briefings/the-european-withdrawal-bill>.

<sup>253</sup> Annexe p. 230, disponible ici : <https://news.gov.scot/speeches-and-briefings/georgetown-university-speech>.

## Conclusion

Après les nombreux développements théoriques et analytiques de ce mémoire, il convient maintenant de conclure.

Quel est l'influence de l'imaginaire collectif sur le politique dans le cas écossais ?

L'imaginaire en Écosse est ce qui a permis à une nation sans État de conserver ses particularismes. Peut-être même oserons nous dire que c'est parce que l'Écosse n'était plus autonome qu'elle a tant mis en valeurs ses spécificités culturelles. Il a aussi été possible d'établir que deux identités culturelles peuvent se superposer et que la diversité culturelle peut servir à rapprocher autant qu'elle peut servir d'instrument pour diviser. L'imaginaire a du pouvoir sur le politique et le politique peut en avoir sur l'imaginaire si celui-ci devient un outil.

Il a été possible de voir que l'imaginaire et la culture ont été et demeurent inextricablement liés au nationalisme écossais. En effet, il semble clair que le réseau fictionnel fait plus que de rassembler les écossais au sein d'une même nation culturelle, il leur donne des exemples et des inspirations pour affirmer des convictions politiques allant de l'expression démocratique au discours patriotiques. L'imaginaire collectif qui nourrit le politique est à la fois présent dans la littérature, les sports, l'art,... et dans les discours des membres du gouvernement écossais. Ce constat permet d'affirmer que la structure idéologique qu'est le nationalisme écossais s'impose dans tous les domaines de la culture à tel point qu'il paraît presque impossible d'échapper à l'affirmation de ce nationalisme.

Le large développement de ce réseau fictionnel est très probablement un des facteurs qui a permis l'émergence et la domination du nationalisme politique dans la société écossaise. Ceci tend à prouver que la culture et la fabrication d'un imaginaire commun très fort ont une réelle influence sur l'évolution du modèle politique d'une nation mais aussi sur le rapport de celle-ci avec l'État dont elle fait partie. Cet imaginaire construit par les acteurs culturels et politiques écossais a mené à un accroissement de l'autonomie écossaise mais également à la remise en question de la légitimité de la souveraineté britannique sur la nation écossaise.

Il paraît également évident que la culture est à la fois un instrument utilisé par le SNP pour conserver son rôle dominant au sein du monde politique écossais mais qu'elle est aussi la base de la pensée de ce parti qui a dû se construire sur les fondations qu'avait jeté le nationalisme culturel et la société artistique prolifique d'Écosse.

## Bibliographie

### Ouvrages

ANDERSON Benedict, *L'imaginaire national, Réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*, traduit de l'anglais par Pierre-Emmanuel Dauzat, Paris, La Découverte/Poche, 1996, 216 p.

BILLIG Michael, *Banal Nationalism*, Londres, Sage, 1995, 200 p.

GELLNER Ernest, *Nation et nationalisme*, Paris, Payot, 1983, 208 p.

GRANDJEAN Geoffrey, *Guide de la rédaction du mémoire*, Liège, Université de Liège : département de science politique, 2014, 120 p.

KRIEG-PLANQUE Alice, *Analyser les discours institutionnels*, Clamecy, éditions Armand Colin, 2012, 238 p.

RENAN Ernest, *Qu'est-ce qu'une nation*, Paris, éditions Mille et une Nuits, 1997, 47 p.

STENGERS Jean, *Les racines de la Belgique, histoire du sentiment national en Belgique des origines à 1918*, tome 1, Bruxelles, éditions Racine, 2000, 346 p.

STENGERS Jean, *Les racines de la Belgique, histoire du sentiment national en Belgique des origines à 1918*, tome 2, Bruxelles, éditions Racine, 2002, 234 p.

TELÒ Mario, *Relations internationales : une perspective européenne*, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2013, 246 p.

THIESSE Anne-Marie, *La création des identités nationales*, Éditions du Seuil, coll. « Points Histoire », Lonrai, 2001, 307 p.

WENDT Alexander, *Social theory of international politics*, Cambridge, Cambridge University Press, coll. « Cambridge Studies in International Relations », 1999, 450 p.

### Articles scientifiques

AMBLARD Marion, « Ramsay, Thomson, Burns et les peintres écossais », *Études écossaises*, Vol. 17, 2015, pp. 47-66.

BOUDROT Pierre, « Robert Burns, héros de la nation écossaise, fondateur de son identité collective », *Hypothèses*, n°5, 2002, pp. 191-203.

COSTA James, « Langue et nationalisme en Écosse : trois langues pour une nation. », *Bulletin d'histoire politique*, Vol. 21, n°1, 2012, pp. 96-106.

DIXON Keith, « Le pari risqué des nationalistes écossais : l'indépendance ou rien ? », *Politique étrangère*, n°4, 2013, pp. 51-61.

DIXON Keith, « Le retour du chardon : nationalisme et dévolution en Écosse (1967-1999) », *Études anglaises*, Vol. 59, n°4, 2006, pp. 441-452.

DIXON Keith, « Les ambitions du nationalisme écossais », *Manière de voir*, n°6, 2017, pp. 16-18.

DIXON Keith, « Les écrivains écossais et la question de l'indépendance », *Savoir/Agir*, n°29, 2014, pp. 105-109.

ENDENSOR Tim, « Reading Braveheart : representing and contesting Scottish identity », *Scottish Affairs*, n°21, 1997, pp. 135-158.

FAN Ying, « Branding the nation, towards a better understanding », *Place Branding and Public Diplomacy*, 2010, 11 p.

FIASSON Arnaud, « Les appellations du nationalisme politique écossais au vingtième siècle », *Études écossaises*, n°17, 2015, pp. 153-172.

FIASSON Arnaud, « Territorialité politique, nationalisme et traversées constitutionnelles en Écosse », *Études écossaises*, n°18, 2016, pp. 51-67.

GUERMOND Yves, « L'identité territoriale : l'ambiguïté d'un concept géographique », *L'Espace géographique/ Belin*, tome 35, n°4, 2006, pp. 291-297.

JARVIE Grant et REID Irene, « Sport, nationalism and culture in Scotland », *The Sports Historian*, Vol. 19, n°1, 1999, pp. 97-124.

LACROIX Justine, « “Le national-souverainisme ” en France et en Grande-Bretagne », *De Boeck Supérieur*, Vol. 9, n°3, 2002, pp. 391-408.

LEYDIER Gilles, « Mobilisation (record) et polarisation (spectaculaire) de l'électorat écossais autour de l'enjeu de l'indépendance », *Revue Française de Civilisation Britannique*, Vol. 20, n°2, 2015, pp. 1-2.

MANFREDI Camille, « Écosse, littérature et nationalisme culturel : le fantasme d'une nation ? », *Amnis*, n°2, 2002, 18 p.

MCCRONE David, « A Parliament for a People : Holyrood in an Understated Nation », *Scottish Affairs*, n°50, 2005, pp. 1-25.

MCKEEVER Gerard Lee, « Tam o'Shanter and Aesthetic Cultural Nationalism », *Studies in Scottish Literature*, Vol. 42, 2016, pp. 31-48.

PENROSE Jan, « Nations, States and Homelands: Territory and Territoriality in Nationalist Thought », *Nations and Nationalism*, Vol. 8, n°3, 2002, pp. 277-297.

SCHAAF Jeanne, « L'engagement sur la scène écossaise à l'heure du référendum. De la scène à la toile, du texte au tweet. », *Observatoire de la société britannique*, n°18, 2016, pp. 1-10.

SPRACKLEN Karl, « Bottling Scotland, drinking Scotland: Scotland's future, the whisky industry and leisure, tourism and public-health policy », *Journal of Policy Research in Tourism, Leisure and Events*, Vol. 6, 2014, pp. 135-152.

#### Thèses

MÈGE-REUIL Elisabeth, *La représentation politique des femmes en Écosse : dévolution et Parlement écossais, 1979-2009*, Lille, université Lille 3, 2015, 476 p.

#### Textes officiels et légaux

Article 50 § 1<sup>er</sup> du Traité sur l'Union européenne (version consolidée), Journal officiel de l'Union européenne, C 326/43.

The Declaration of Arbroath, 6 avril 1320, disponible à cette adresse :

<https://www.nrscotland.gov.uk/research/learning/features/the-declaration-of-arbroath>

(consulté le 2 aout 2019).

#### Encyclopédie

Encyclopaedia Britannica, disponible en ligne à cette adresse :

<https://www.britannica.com/biography/James-I-king-of-England-and-Scotland> (consulté le 5

aout 2019).

#### Articles de presse

« EU referendum. Results », *BBC news*, disponible à cette adresse :

[https://www.bbc.com/news/politics/eu\\_referendum/results](https://www.bbc.com/news/politics/eu_referendum/results) (consulté le 7 aout 2019).

#### Sites internet

Site officiel du gouvernement écossais, accessible à cette adresse:

<https://news.gov.scot/speeches-and-briefings/> (consulté le 12 juillet 2019).

VisitScotland, Accessible à cette adresse : <https://www.visitscotland.com/> (consulté le 4 juillet 2019).